

L'INVENTAIRE RAISONNÉ DU
PETIT PATRIMOINE
POPULAIRE DE
BEAUVECHAIN

TOME 1



LE PETIT PATRIMOINE
POPULAIRE DE
BEAUVECHAIN

TOME 1

ÉDITION
Administration communale de Beauvechain
Place Communale, 3 – 1320 Beauvechain

ÉDITEUR RESPONSABLE
Carole Ghiot, Bourgmestre

COORDINATION
Mathieu Bertrand, Chef de projet

GRAPHISME
Sophie Vets

IMPRESSION
Bruxelles - 2019

DÉPÔT LÉGAL
D/2019/14.350/03

ISBN
978-2-9602047-3-5

LE TEXTE ENGAGE LA SEULE RESPONSABILITÉ DES AUTEURS / DIFFUSION GRATUITE

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i>	4	Rue du Broux	104
<i>Qu'est-ce que le Petit Patrimoine Populaire ?</i>	6	Rue du Moulin à eau	114
<i>Un patrimoine en péril</i>	7	Rue du Vénérable	122
<i>Avertissement général</i>	8	Rue du Village	126
<i>Le village de Beauvechain</i>	13	Rue Marcoen	132
<i>Plan du village</i>	15	Sentier de l'Église	136
Avenue des Combattants	16	Sentier du Moulin à eau	140
Place Communale	24	Le Petit Patrimoine Funéraire	143
Rue de la Cure	30	Glossaire	152
Rue de la Station	34	Repères bibliographiques	154
Rue de l'Église Saint-Sulpice	44	Remerciements	155
Rue de Louvain	56		
Rue de Mollendael	60		
Rue de Pymont	66		
Rue de Wavre	70		
Rue Decoster	82		
Rue des Anges	88		
Rue des Burettes	96		
Rue des Ormes	100		

Avant-Propos

La Commune de Beauvechain s'est dotée, dans le cadre de son Programme Communal de Développement Rural (PCDR), d'une Maison Rurale, Maison de la Mémoire et de la Citoyenneté. Ce Service – qui prendra bientôt place dans l'ancienne vicairie à Tourinnes-la-Grosse – vise le rassemblement et la valorisation des ressources documentaires et historiques locales au travers de trois axes principaux : la mémoire, la citoyenneté et le patrimoine. Ses missions sont, notamment la réception, la conservation, l'étude, la médiation, l'information et l'animation au départ de son champ d'action.

La Commune de Beauvechain est pionnière dans le recensement du Petit Patrimoine en Brabant wallon car sa Maison de la Mémoire et de la Citoyenneté a commencé à le relever dans ses villages et hameaux dès 2017. Avec l'aide d'un groupe de citoyens qui compte une vingtaine de personnes, elle vient de clôturer la localité de Beauvechain.

Qu'il s'agisse de moulins, de châteaux, d'églises, de simples habitations ou du Petit Patrimoine, un inventaire est un précieux outil de gestion. Le fait de lister un groupe d'objets sur l'ensemble d'un territoire permet d'avoir une vision globale et objective d'une partie du patrimoine.

Cette connaissance de son environnement patrimonial permet ensuite de mieux sensibiliser les habitants et les pouvoirs publics de son intérêt. C'est une étape essentielle pour en assurer une protection avec, dans le meilleur des cas, une mise en valeur réussie du cadre de vie.

Encourager et guider la population dans un recensement de son Petit Patrimoine Populaire est une expérience très enrichissante. En effet, il s'avère que le temps donné aux échanges favorise la prise de conscience collective de la population quant à la richesse de ce type de patrimoine sur son territoire, dans son quartier, au coin de sa rue. Le Collège communal est convaincu que le temps donné à la sensibilisation encourage les démarches proactives que sont la surveillance du bien et son entretien, avant de devoir en arriver à sa restauration.

À ce premier volume de l'inventaire raisonné du Petit Patrimoine Populaire Wallon de Beauvechain s'en ajouteront d'autres. Les prochains villages et hameaux concernés par ce recensement seront L'Ecluse et La Bruyère. L'objectif est à terme de couvrir l'entièreté du territoire et de réaliser une plaquette de synthèse. Elle analysera les composantes caractéristiques de la Commune via son Petit Patrimoine. Cet ouvrage sera également un outil pratique qui donnera des pistes quant à la sauvegarde de ces petits éléments qui passent souvent inaperçus.

Carole GHIOT
Bourgmestre

Brigitte WIAUX
Échevine du Patrimoine

Isabelle DESERF, Benjamin GOES, Lionel ROUGET, Échevins
Monique LEMAIRE, Présidente du CPAS





Qu'est-ce que le Petit Patrimoine Populaire ?

La notion de « Petit Patrimoine Populaire » recouvre une matière si large qu'en trouver une définition appropriée n'est pas chose aisée. La Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles¹ décrit le Petit Patrimoine comme *de petits éléments construits, isolés ou faisant partie intégrante d'un ensemble, qui agrémentent le cadre de vie, servent de référence à une population locale, ou contribuent au sentiment d'appartenance et qui font ou non l'objet d'une mesure de protection*².

La tutelle régionale en matière de patrimoine introduit quelques informations complémentaires à son sujet en précisant que ces éléments sont *un témoignage du passé, des modes de vie et de penser d'autrefois, des croyances et des traditions, des usages et des coutumes de ceux qui nous ont précédés*³. Souvent discrets, ils sont également définis comme des repères d'expression populaire. Par « populaire » il faut entendre une production qui n'émane pas du monde savant mais bien de la population d'une région au travers de ses modes de vie.

Il importe d'ajouter que pour être considéré comme un Petit Patrimoine, l'objet en question se doit d'être signifiant. C'est à dire qu'il transmet une réalité, qu'il est porteur de sens ou qu'il rappelle par sa présence un usage représentatif d'une période, d'un lieu ou d'un groupe de personnes.

Ces éléments de Petit Patrimoine qui s'égrènent le long de nos chemins sont autant de bornes susceptibles de fédérer. En tant que témoins de nos racines ils ont la capacité de générer de la reliance et de l'attachement pour ceux qui les côtoient. C'est pourquoi ces objets se doivent aussi de pouvoir être vus au départ de l'espace public. En effet, si un objet n'est accessible qu'à son seul propriétaire il restera muet pour la grande majorité de la population.

¹ La Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (CRMSF) est l'organe qui conseille le Gouvernement wallon en matière de protection et de conservation du Patrimoine.

² <http://www.crmsf.be/fr/patrimoine/quelques-définitions>

³ *Le Petit Patrimoine Populaire Wallon*, SPW/DGO4/Département du patrimoine/Direction de la restauration/Cellule PPPW, Jambes, 2017, 37p.



Un patrimoine en péril

Par leur nature non monumentale, ces modestes constructions sont particulièrement fragiles. Leur petite taille ou la perte progressive de leur usage font également qu'elles se fondent facilement dans notre environnement quotidien. Elles sont souvent abandonnées avant d'être totalement oubliées.

La disparition croissante de ce Petit Patrimoine a heureusement fini par alerter les associations sensibles envers cette matière et les pouvoirs publics. C'est suite à l'impulsion du Ministre Albert Liénard – alors chargé de la sauvegarde des monuments et des sites de Wallonie – qui avait voulu en 1991 mettre le Petit Patrimoine en valeur, que la Wallonie en subsidie la restauration ou la maintenance. Une Cellule de suivi spécifique est ensuite créée au sein du Service Public de Wallonie. Elle sélectionne les biens qui peuvent bénéficier de ces subsides. Cette sélection se faisait au départ de dossiers de demande qui lui étaient envoyés et d'une liste qui énumérait les types d'objets qui pourraient en jouir⁴. En effet, jusqu'au 1^{er} juin 2019, Le Petit Patrimoine Populaire Wallon ne possédait pas encore de statut à part entière. Ce n'est qu'à partir de cette date, avec le nouveau Code Wallon du Patrimoine et la toute nouvelle Agence wallonne du Patrimoine (AWaP), que les Communes sont encouragées à réaliser un recensement de leur Petit Patrimoine Populaire et plus largement de leur patrimoine communal. Il servira à terme de base à une reconnaissance et à l'accès aux subventions pour sa restauration et/ou sa mise en valeur.

⁴ *Le Petit Patrimoine Populaire Wallon*, op.cit.



Avertissement général

Les limites

Au début du recensement du Petit Patrimoine Populaire Wallon de la Commune, la notion même de Petit Patrimoine n'était pas assez précise pour en établir des limites suffisamment distinctes. L'option a donc été d'emblée de « ratisser large », quitte à procéder ensuite à une sélection plus sévère.

Cette démarche d'inventaire a été considérée comme une opportunité donnée au groupe de citoyens impliqués de s'attarder parallèlement à d'autres pans de son patrimoine. Comme certains détails architecturaux qui, s'ils ne font pas partie *stricto sensu* du Petit Patrimoine Populaire Wallon, n'en sont pas moins le reflet signifiant du territoire.

La tentation est grande lorsque les yeux se mettent à chercher des petits éléments intéressants qui font parfois (souvent) partie intégrante d'un ensemble cohérent, de « morceler » un bien en plusieurs unités de Petit Patrimoine. Pourquoi ne pas prendre en compte un encadrement de fenêtre, une frise à gouttes, une console de pignon ou encore un oculus de grange ? Pour sortir de ces hésitations bien légitimes, le parti pris a été celui de n'accepter comme Petit Patrimoine au sein d'une entité bâtie, uniquement ce qui peut être considéré comme faisant partie du second œuvre. Par le second œuvre, est entendu en architecture, tout ce qui vient s'ajouter aux éléments structurels, comme les millésimes, les cartouches, les luminaires, les balustrades, les vitraux...

Dans de rares cas, une lucarne ou un encadrement de baie sera recensé mais uniquement s'il concentre une ornementation spécifique et remarquable. Si l'exhaustivité d'un pareil exercice est un leurre, les biens finalement repris dans ce premier volume de l'inventaire sont ceux qui ont été repérés par les habitants.

Un inventaire raisonné

Le présent volume de l'inventaire se veut être un outil de découverte agréable à la lecture et abordable par tous. La totalité du recensement ne compte pas moins de 412 éléments. Éditer une fiche pour chacun d'eux n'est pas souhaitable. Une sélection rigoureuse a été effectuée pour répondre au mieux à la définition du Petit Patrimoine Populaire. En sont exclus d'emblée les murs de propriété et les ancras sans spécificité. Leur récurrence est telle qu'ils empêcheraient une vision globale du Petit Patrimoine de la localité de Beauvechain⁵.

Sur les 200 biens retenus pour cette publication, la plupart seront illustrés mais seuls 39 feront l'objet d'une notice concise. L'objectif de ces petits textes est de comprendre le sens, l'origine et l'identité de ces Petits Patrimoines en abordant les différentes typologies présentes sur le territoire. Pour accompagner le lecteur, les termes issus d'un vocabulaire plus spécialisé sont signalés par un « * » et expliqués dans un glossaire en fin d'ouvrage.

Un recensement du patrimoine funéraire est en cours. Il est entrepris par l'Administration communale. Les sépultures considérées comme « d'importance historique locale » font partie intégrante du Petit Patrimoine Populaire Wallon et bénéficieront d'un chapitre spécifique.

Les rues

L'inventaire raisonné est structuré par rue. Pour chacune d'elles des pistes d'explications sont proposées pour comprendre l'origine de leur appellation. Il faut rester prudent car les rues ont souvent changé de nom et les sources authentifiables dans le domaine sont très rares. Sur les 23 rues que compte le village, trois ne sont pas retenues car elles ne présentaient aucun élément de Petit Patrimoine. Il s'agit de la Ruelle Devroue, des Rues de La Néthen et du Monty.

Pour chaque rue, les éléments du Petit Patrimoine Populaire qui y sont repérés bénéficient d'une illustration accompagnée d'une légende et d'un chiffre. Ce dernier se réfère au numéro de police de la rue, il désigne l'adresse où se situe le Petit Patrimoine.

Enfin, pour que le lecteur ou le promeneur puisse s'y retrouver, une carte des rues de la localité est insérée au début de l'ouvrage.

⁵ Ces éléments méritent toutefois notre attention car ils sont signalétiques, voire identitaires du village de Beauvechain mais aussi de l'ensemble de la Hesbaye brabançonne. C'est pourquoi ils feront l'objet d'un chapitre spécifique dans la synthèse envisagée à la clôture du recensement communal.

Les outils

Une liste : la Wallonie propose une liste qui énumère les éléments du Petit Patrimoine Populaire Wallon. Elle a été un outil important pour épauler la population dans la sélection de son Petit Patrimoine et pour pouvoir le classer par types (les points d'eau, le petit patrimoine sacré...) et par dénominations d'objets (fontaine, calvaire, balcon...). Il nous faut néanmoins nuancer sa justesse et être conscient de son caractère indicatif. Cette liste s'est construite au gré des acceptations de dossiers de subvention et se révèle parfois peu cohérente.

Des inventaires : la politique des inventaires du patrimoine immobilier a débuté à la fin des années 1960 avec *le Patrimoine Monumental de la Belgique* (PMB) qui reste aujourd'hui une véritable référence en la matière. À partir des années 2000, cet inventaire bénéficie d'un renouveau en additionnant à un répertoire de biens considérés comme suffisamment intéressants pour être listés, une analyse du territoire, du paysage comme écrin historique et sociétal. Un regard urbanistique y prend une part plus importante qu'auparavant. Il s'intitule alors l'Inventaire du Patrimoine Architectural (IPA)⁶.

Le développement des nouvelles technologies permet de réviser ces inventaires de manière plus régulière. Au départ le répertoire wallon comptabilisait environ 30 à 35.000 biens. Aujourd'hui le nombre d'entrées dépasse les 50.000 mentions. La version numérique qui se constitue petit à petit se dénomme aujourd'hui *l'Inventaire du Patrimoine Culturel Immobilier* (IPIC) et est accessible uniquement en ligne⁷. Ces inventaires répertorient en priorité le patrimoine monumental mais ça et là le Petit Patrimoine Populaire y est également repéré (croix, calvaires, bornes, chapelles, fontaines et pompes...).

Enfin, la Commune de Beauvechain bénéficie d'un inventaire exhaustif de ses chapelles et potales réalisé en 1993 suite à un appel du CHIREL BW⁸.

Une plateforme collaborative : le Gal Culturalité a mis sur pied une plateforme collaborative « Initiatives et richesses du territoire ». Elle permet de découvrir et faire découvrir les richesses du territoire de l'est du Brabant wallon en inventoriant les éléments incontournables dans différentes thématiques avec notamment un onglet « Petit Patrimoine Populaire »⁹.

Mathieu BERTRAND
Chef de projet

⁶ Pour Beauvechain : *Le Patrimoine monumental de la Belgique, vol. 2, Province de Brabant. Arrondissement de Nivelles, Liège, 1974. Patrimoine architectural et territoires de Wallonie. Beauvechain, Incourt et Jodoigne, Sprimont, 2006.*

⁷ http://spw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/search/index

⁸ BERTRAND Th., DUEZ P., HALLAUX J.-J., MALOENS D., MENGAL-CASSIMAN N., *Chapelles et potales du Grand Beauvechain. Essai de présentation et d'inventaire des signes extérieurs de piété à Beauvechain*, Nauwelaerts, Beauvechain, 1993. L'asbl CHIREL BW est une association régionale qui regroupe des membres volontaires - professionnels et amateurs - dans le but de préserver et de mettre en valeur les traces du passé religieux de la Province du Brabant wallon et tout particulièrement les archives des paroisses qui sont la mémoire des communautés.

⁹ <https://culturalite.be/?InventairePatrimoine>

LE VILLAGE DE **BEAUVECHAIN**

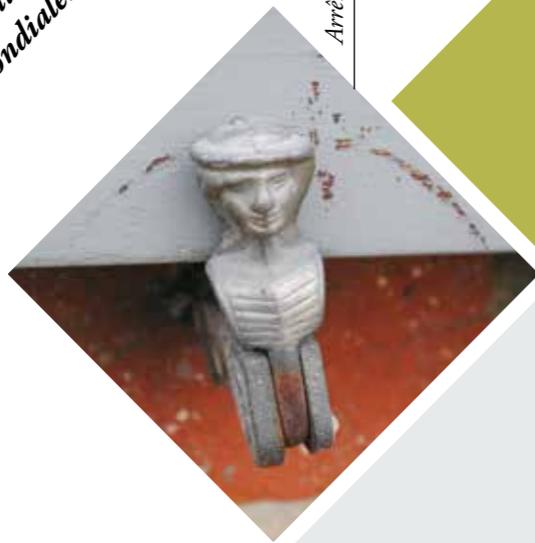
Le village de Beauvechain est renseigné sur la carte de Ferraris – qui date des environs de 1775 – sous le vocable de « Bevekom » que Tarlier et Wauters invitent aussi à orthographier « Bauvechain » en 1872. L'histoire de sainte Ermeline et la probabilité d'avoir vu naître ici saint Bavon feraient remonter l'origine chrétienne de la localité aux 6^e et 7^e siècles.

Pendant 700 ans, jusqu'à la fin de l'Ancien régime, Beauvechain et Tourinnes partagèrent le même destin comme enclave indépendante de la Principauté de Liège au sein des terres régies par le duc de Brabant. Lors de la fusion des communes réalisée le 1^{er} janvier 1977, la localité va intégrer « le grand Beauvechain » qui regroupera six villages et cinq anciennes communes : Beauvechain même et La Bruyère, son hameau de toujours, Hamme-Mille, L'Ecluse, Nodebais et Tourinnes-la-Grosse, soit en 2018 une population de 7.224 habitants pour une superficie de 3.859 ha.



L'AVENUE DES COMBATTANTS

Le village de Beauwechain a son avenue. Une avenue désigne habituellement un axe important, plutôt urbain et parfois bordé d'arbres, qui mène au lieu qui lui a donné son nom (son odonyme). L'origine de l'Avenue des Combattants remonte à la première moitié des années 1920, lors de l'inauguration du monument dédié aux morts pour la Patrie durant la Première Guerre mondiale.



Potale

12

9

Arrêt de volet



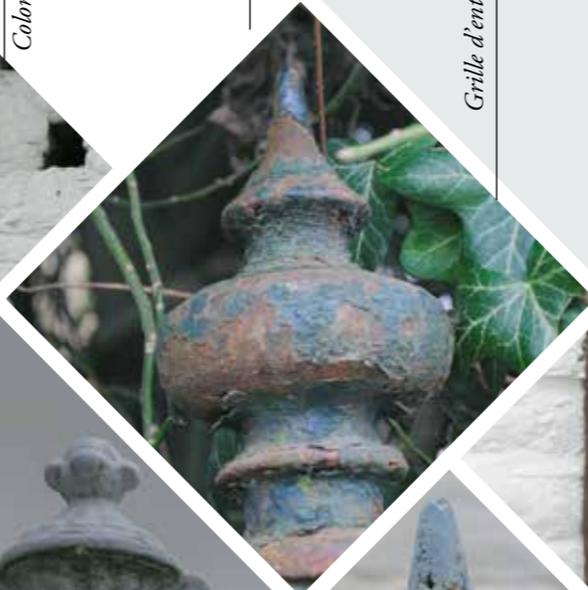
Grille d'entrée

2



4

Colombier



1

Grille d'entrée



4

Pompe à bras



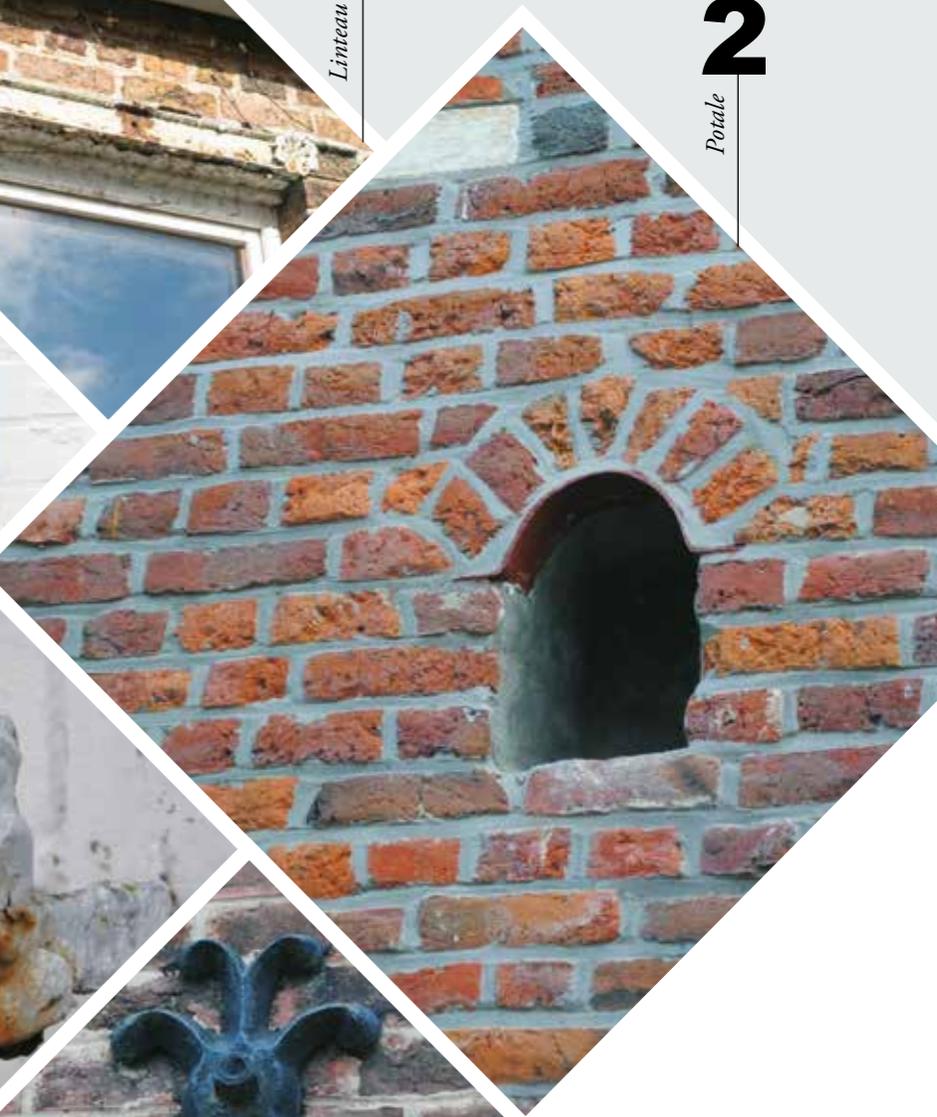
5

Linéau à boutons fleuris



Arrêt de volet

14



2

Potale

12

Grille d'entrée

15

Ancre

L'AVENUE DES COMBATTANTS Chapelle Plancquaert

À CÔTÉ DU

1

Elle est construite à la fin du 19^e siècle, en l'honneur de Georges Plancquaert, né en 1885, oncle de Monsieur De Boeck, et seul enfant resté en vie d'une famille de sept. Il s'agit d'une petite chapelle à chambre – ou reposoir fixe – dédiée à l'Enfant Jésus de Prague. La procession s'y arrêtaut autrefois le 15 août et le jour de la Fête-Dieu (le 20 juin).

À l'origine, la façade de la chapelle se trouvait juste à front de rue et l'édicule* était inclus dans la propriété du secrétaire communal Jean-Baptiste Nélis, qui y a érigé sa maison en 1856. Le bien passa ensuite chez les Plancquaert avant d'appartenir jusqu'à aujourd'hui à la famille De Boeck.

Le mot chapelle vient du latin vulgaire «capella» dérivé lui-même de «cappa», capuchon et, par extension, manteau. Le terme paraît avoir indiqué d'abord l'endroit où l'on gardait le manteau ecclésiastique. Il est convenu pour la plupart des auteurs de réserver l'usage du terme à de petits édifices, des *églisettes* dotées d'une porte et de fenêtres avec, à l'intérieur, un autel consacré, en principe, à un saint en particulier.



L'AVENUE DES COMBATTANTS

Monument aux morts

PLACE
DU BROU

Entre 1920 et 1925 vont fleurir jusqu'au cœur de nos villages, des monuments qui appellent à se souvenir de leurs enfants morts pour la Patrie lors de la Première Guerre mondiale, qu'ils soient officiers ou simples soldats. Chaque communauté, largement soutenue par les autorités communales, se mobilise alors pour ériger un monument distinct en vue de célébrer ses propres morts. Ce sont environ 4.000 monuments aux morts qui seront finalement érigés en Belgique.

La Commune de Beauvechain n'échappe pas à cette « monumentomanie ». Chacun de ses villages aura son monument. Celui de Beauvechain est sis sur une place anciennement connue comme étant celle du Brou. Il s'agit d'une stèle monumentale en briques recouvertes de ciment peint. Réinvesti pour ses héros de la guerre 1940-1945, il est timbré d'un bas-relief en bronze doré qui propose des figures allégoriques* : une femme et un homme qui procèdent à la mise au tombeau d'un navré. La scène est encadrée de deux flambeaux ajoutés postérieurement. Les cartes postales anciennes nous rappellent qu'à l'origine l'édicule* était surmonté d'un fronton triangulaire avant d'être remplacé par une statue qui brandissait le flambeau de la Liberté. Aujourd'hui décapité de toute image, il est repris à l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de Wallonie.



L'AVENUE DES COMBATTANTS

Colombier de grange

12

Un colombier est un bâtiment ou un simple aménagement dans un mur, destiné à l'élevage des pigeons. L'histoire du pigeon en tant qu'animal domestique est très ancienne. Sa domestication remonte à la sédentarisation des peuples nomades et au début de l'agriculture. Le pigeon était utilisé comme messenger. Il était aussi élevé pour la qualité de sa chair mais également pour l'excellence de sa fiente, la colombine, appelée également guano. Le pigeon était une source abondante de cet engrais puisqu'il peut produire jusqu'à 3 kg de colombine par an.

Le droit de colombier était un privilège seigneurial. L'élevage de ces oiseaux était réservé à la noblesse et aux abbayes. Sous l'Ancien Régime cette prérogative s'est fortement assouplie au point que la plupart des censiers s'en sont équipés. La multiplication des colombiers va s'accélérer après la Révolution française. Il sera à la fois l'emblème de l'habitat paysan et du rejet de la féodalité sans pour autant en effacer la symbolique première, de prestige et de richesse économique.

Il en existe plusieurs variantes, du plus imposant avec une tour dédiée exclusivement à cet effet, jusqu'au simple percement dans un pignon. Dans la majorité des cas il sera mêlé au porche, lieu de passage obligé qui observe un développement plus ou moins important en fonction des moyens de son propriétaire. Ce colombier-ci date de la seconde moitié du 19^e siècle. Il se situe au-dessus du portail de la grange d'une ferme reprise à l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de Wallonie.

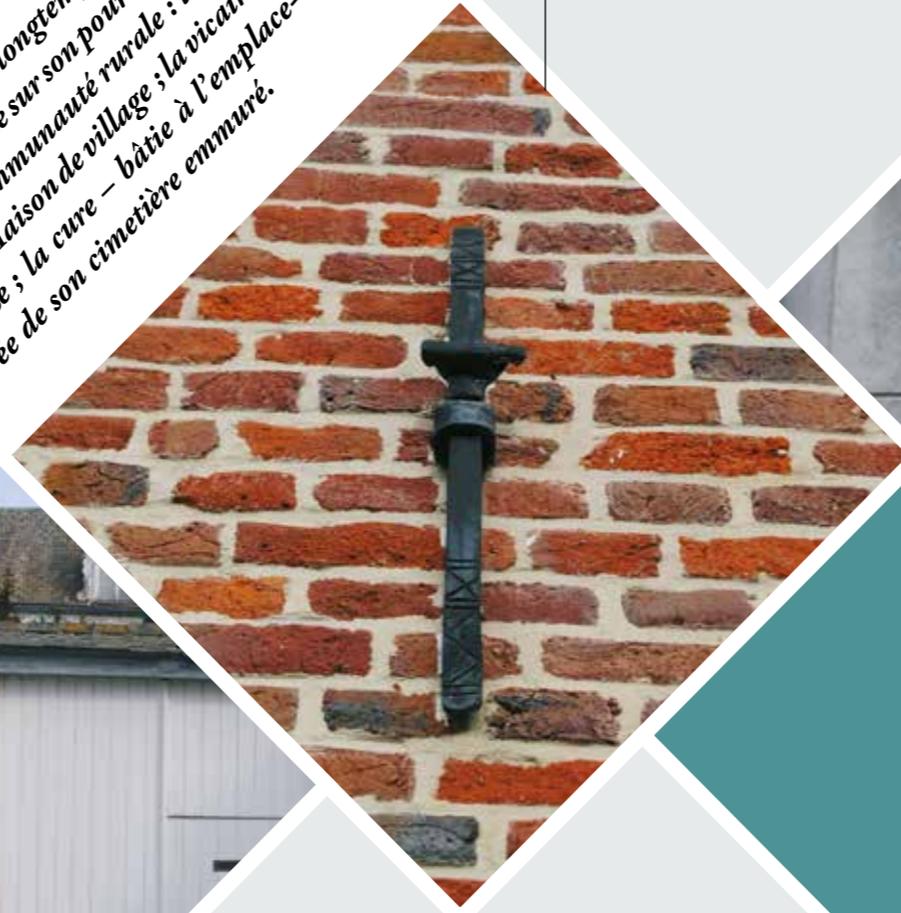


LA PLACE COMMUNALE

La Place communale se dénomme comme telle car c'est le lieu où se localise depuis bien longtemps le centre politique du village. À partir de la seconde moitié du 19^e siècle, ce champ clos rassemble sur son pourtour l'essentiel bâti et symbolique qui doit accompagner le bon fonctionnement d'une communauté rurale : l'école des garçons, aussi maison communale ; un cabaret (le « Vert galant »), devenu Maison de village ; la vicairie, ancienne école des sœurs, aujourd'hui extension de la maison communale ; la cure – bâtie à l'emplacement de l'ancien manoir de Dolchain – et l'église Saint-Sulpice entourée de son cimetière emmuré.



8



6

Ancre



3

Cartouche millésimé et dédié



Arrêt de volet

6

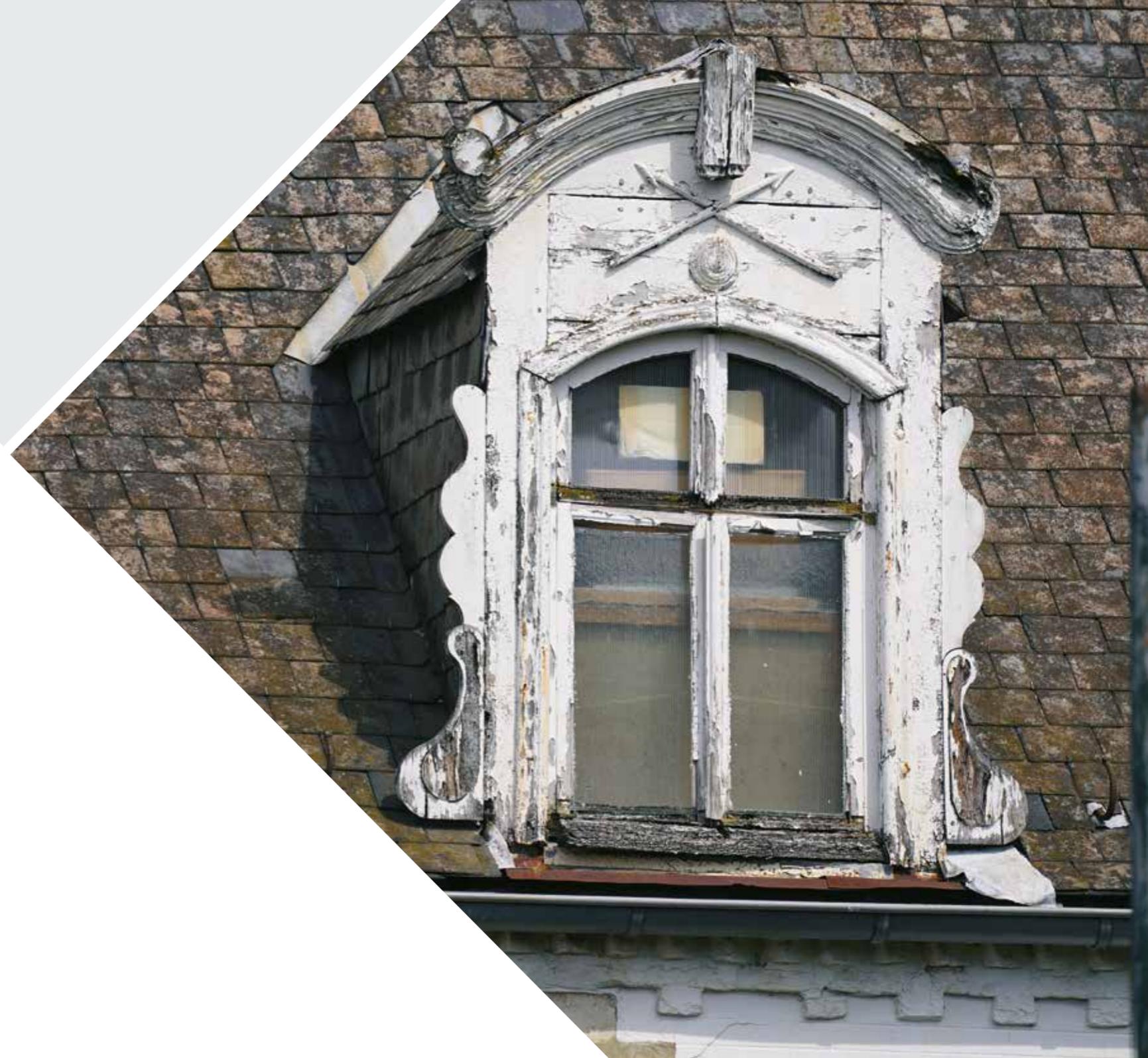
LA PLACE COMMUNALE

Lucarne du presbytère

8

Une lucarne est une baie construite sur un toit et qui permet d'éclairer le comble. Celle-ci est un rare exemple, pour le village, de fenêtre de toit de la première moitié du 18^e siècle conservée en état d'origine. Elle est dotée d'un encadrement de bois mouluré, timbrée d'un disque et de deux flèches qui se croisent. Elle est située en toiture du presbytère de Beauvechain, construit en 1741 par le curé Jean-François Meinart, à l'emplacement de l'ancien manoir de Dolchain qui bénéficie de la plus ancienne mention connue d'un manoir en Wallonie (1314).

En 1422, ce manoir appartient à Jean de Witte. Il passe ensuite à Philippe d'Arenberg puis à ses enfants. Ceux-ci le vendent à Maître Jean de Lira en 1534 qui en fit abandon au Collège d'Arras en 1536. En 1659 – peut-être plus tôt encore – le Collège d'Arras afferme le domaine (cense, grange, écuries, verger, étang, brasserie) aux frères Scahuysse ou Scaheys, Jean et Jacques. C'est Henri Schayes qui le vendra finalement au curé Meinart. Il est démoli en faveur du presbytère, encore agrandi en 1830 par Norbert-André-François Hamoir – curé de la paroisse de Beauvechain et instigateur de la nouvelle église Saint-Sulpice – qui aménagea le porche d'entrée. L'entièreté du bâtiment est reprise à l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de Wallonie.



LA PLACE COMMUNALE

Ancien pilori de Hamme

AU CENTRE
DE LA PLACE

La mise au pilori a été pratiquée du Moyen Âge jusqu'à la Révolution française. Il s'agit d'un poteau où l'on exposait publiquement les criminels. C'était une condamnation que la justice seigneuriale imposait pour une série d'infractions mineures à l'époque telles que le vol, la bagarre,

Diverses théories sont émises quant à son origine mais l'exercice de la datation d'un tel monument reste très périlleux. Celui-ci doit sans doute dater du 17^e siècle.

Diverses hypothèses circulent encore quant à sa localisation originelle. L'usage à l'époque était plutôt de placer le pilori au centre du village, sans doute à proximité de l'église de Hamme. Il a été déplacé au tout début du 19^e siècle dans le parc de l'ancienne abbaye de Valduc. Lors de la dernière vente du domaine, un accord a été conclu entre la Commune de Beauvechain et le propriétaire de l'époque afin de conserver ce pilori qui fait inmanquablement partie du patrimoine historique et culturel de l'entité.

Les archives communales confirment qu'un pilori existait également sur la place de Beauvechain jusqu'à la fin du 18^e siècle. L'ancien pilori de Hamme a donc été démonté et restauré pour y être dressé définitivement en 2017. L'objectif est que ce symbole immémorial du pouvoir, disposé depuis toujours sur une place publique, puisse se muer en un signal citoyen. Qu'il retrouve le rôle premier d'un monument, faire mémoire pour aujourd'hui et pour demain.



LA RUE DE LA CURE
La rue est dénommée comme telle car elle démarre de la Place Communale, en longeant la propriété de la cure de Beauvechain. Ce presbytère a été reconstruit en 1741 par le curé Jean-François Meinart, à l'emplacement de l'ancien manoir de Dolchain dont l'origine remonte au moins à 1314.



LA RUE DE LA CURE

Grille d'entrée

7

La maison paysanne était le bâti le plus répandu dans le tissu de nos villages jusqu'au 19^e siècle. Son logis s'implantait d'ordinaire en retrait de la voirie, en parallèle ou en perpendiculaire. Dans les deux cas, une petite courette était dessinée par ses étables ou par sa grange. La propriété était fermée à rue par de petits murs et l'entrée était signalée par une grille.

Dans le courant du 19^e siècle, apparaissent, dans les campagnes, des bâtiments dont la fonction devient plus exclusivement celle de la maison d'habitation. Plus ou moins nanties, ces maisons se trouvent souvent «entre cour et jardin», dans ce que l'on désigne par chez nous comme une «closière», donnant à l'ensemble des allures de petits parcs.

Que ce soit pour la ferme ou la maison, la grille d'entrée joue un rôle déterminant. Elles sont encore nombreuses à Beauvechain et remontent presque toutes à la fin du 19^e ou au début du 20^e siècle. La plupart du temps elles sont en acier coulé et, plus rarement, en fer forgé. Il en existe deux grands types : la grille ornementée et la grille plus sobre.

Celle-ci date du 19^e siècle et appartient au premier type. Elle est rythmée de barreaux verticaux sommés de fers de lance. Cette extrémité lancéolée est fréquente et symbolise le caractère «défensif» de la grille d'entrée. Un élément en forme de gland est fiché de part et d'autre de chaque ouvrant. Le gland est un talisman. Il est associé à la prospérité et à la longévité mais aussi à la fertilité. Parfois, ce fruit laisse place à un autre symbole protecteur dont la signification est analogue : la pomme de pin.



LA RUE DE LA STATION

La station est un lieu aménagé pour l'arrêt des véhicules de transports en commun. En l'occurrence, il s'agit de l'ancienne gare du vicinal qui est aménagée en 1892 sur la ligne qui relie Louvain à Jodoigne. La ligne dessert alors les villages de Hamme-Mille, Nodebais, Tourimes-la-Grosse et Beauvechain, avec, à chaque fois la présence d'un arrêt. Ce moyen de transport étant à l'époque à la pointe de la modernité, il est fréquent que « la gare » ou « la station » donne le nom à la voirie sur laquelle elle prend place.



Linteau à boutons fleuris

4

3

Ornementation de façade



3

Lucarne



Linteau à boutons fleuris

7

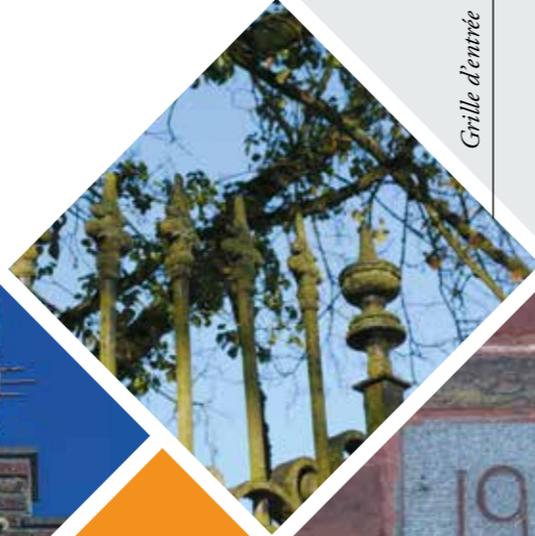
10

Arrêt de volet



2

Girouette



1

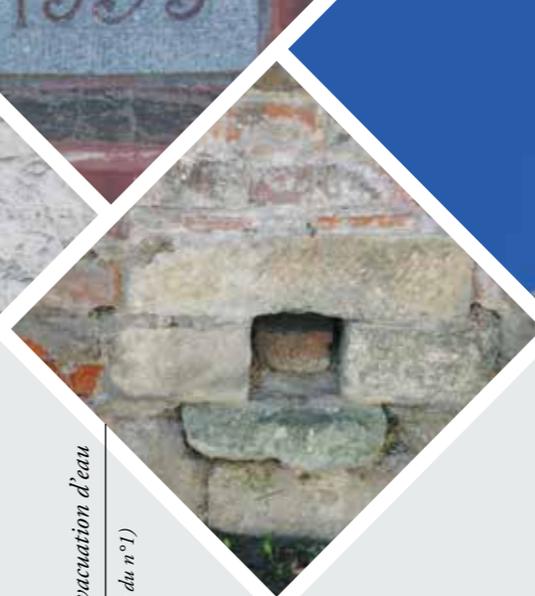
(En face du n° 1)

Ancres millésimées

1

Bec d'évacuation d'eau

(En face du n° 1)



Cartouche millésimé

14



1

Grille d'entrée

Cartouche millésimé et dédié

7



Épi de fâchage

9



9
Potale

9
Grille d'entrée

7
Corniche en bois

3
Grillage

10
Pompe à bras

9
Portail de grange

3
Épi de faîtage

13
Ancre

13
Cartouche nu

LA RUE DE LA STATION

Amortissement d'entrée

1

Un amortissement est un élément décoratif placé au sommet d'une élévation. Sont désignées ici comme « amortissement d'entrée » les nombreuses terminaisons des piliers qui encadrent les entrées, souvent fermées par des grilles.

Ces éléments de décors connaissent de nombreuses variantes mais leur origine est commune. Elle est à chercher dans la tradition et les croyances populaires. Pour garantir une protection de la maison contre le Malin ou pour se prémunir d'un accident, divers signes symboliques étaient appliqués dans les habitations ou à leur proximité. Peu ont survécu. Mais s'il en est un qui résiste mieux que tous les autres c'est bien la joubarbe, dite aussi « fleur d'éclair » et, par extension ou analogie, les « pierres de tonnerre ». Toutes les deux auraient la faculté d'agir contre la foudre, attribuée à la colère de Jupiter. *La Jovis Barba* – ou barbe de Jupiter (joubarbe) – était autrefois enracinée sur la faite des toitures en chaume. La disparition de ce matériau fait qu'elle ponctue aujourd'hui, mais de plus en plus rarement, la console saillante qui coiffe les piliers d'entrée. Ces amortissements sont la prolongation formelle de cette tradition, amoindrie ou réinterprétée selon les cas de figure.

Ici il s'agit d'une interprétation de la joubarbe, stylisée et en ciment. Elle date de la seconde moitié du 19^e siècle et signale l'entrée d'une ancienne grande cense. Autrefois y prenait place un vaste quadrilatère qui appartenait à l'abbaye de Gembloux. Seuls subsistent le corps de logis et deux annexes – repris à l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de Wallonie – dont certaines parties remontent à la fin du 17^e ou au début du 18^e siècle. Les bâtiments furent affectés en gendarmerie de 1928 à 1968.



LA RUE DE LA STATION

*Ostensoir stylisé
en briques de cendrée*

9

Depuis que l'homme s'abrite, il souhaite protéger son logement et sa famille par le biais d'un langage imagier qui exprime sa relation avec les puissances surnaturelles ou divines. Différents signes ou symboles investissent alors le décor rural, tant à l'intérieur des bâtisses que dans la maçonnerie ou sur les toitures. La société agricole est restée longtemps gouvernée par un amalgame de croyances où se mêlent la superstition, les mythes païens et la dévotion judéo-chrétienne.

Si la plupart de ces rites et talismans sont perdus, quelques signes subsistent çà et là ou continuent à être utilisés pour solliciter la bienveillance d'une divinité ou pour simplement formuler un vœu. C'est le cas pour cet ostensoir* stylisé en briques dites «de cendrée» – brûlées – inscrit dans un motif qui rappelle la forme d'un tabernacle*. Il est intégré à une des annexes d'une ferme en carré du début du 19^e siècle, reprise à l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de Wallonie.



LA RUE DE LA STATION

Planches de rive ouvragées

13

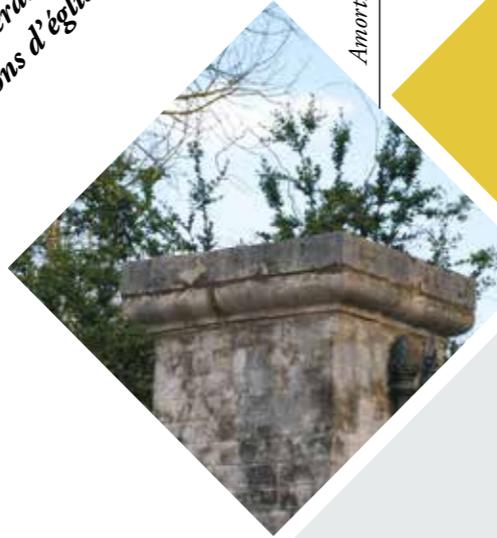
Les planches de rive sont utilisées en finition de toiture. Ces éléments désignent les bardeaux (planchettes de recouvrement) situés sur les bords du toit, en rive (du côté du pignon), et par extension, en bas de pente. Une planche de rive va habiller le bois de la charpente mais aussi permettre d'accrocher la gouttière en bas des pentes du toit. Elle joue donc un double rôle. Utilitaire, en protégeant les parties extérieures de la charpente contre les eaux pluviales, et esthétique, en dissimulant la charpente et les bords du toit sur les côtés.

Ici, les planches de rive sont agréablement ouvragées et fort bien restaurées suite à la rénovation récente de l'ancienne gare du vicinal – qui date sans doute de la deuxième moitié du 19^e ou du début du 20^e siècle – en une maison unifamiliale. C'est en 1884 qu'est créée la Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux. Une voie vicinale est aménagée en 1892 pour relier Louvain à Jodoigne. Elle desservira les villages de Hamme-Mille, Nodebais, Tourinnes-la-Grosse et Beauvechain.



**LA RUE DE L'ÉGLISE
SAINT-SULPICE**

Autrefois simplement dénommée « Rue de l'Église », elle est aujourd'hui accompagnée de son patronage. Cette église néogothique est l'œuvre majeure du doyen Hamoir qui y consacra son énergie et une bonne partie de ses moyens financiers. Elle remplace un autre sanctuaire et est bâtie entre 1853 et 1860 sur les plans de l'architecte-voyer Émile Coulon (1825-1891). Elle est la première d'une longue série pour cet architecte qui va modeler considérablement le paysage architectural du Brabant wallon, avec pas moins de 46 réfections ou constructions d'églises.



6
Corniche en bois

1
Amortissement d'entrée



1
Grille d'entrée



8
Cartouche millésimé

8
Linteau à boutons fleuris



8
Grille d'entrée



8
Lucarne



6
Modulations de la façade

8
Ornement en bois



10
Amortissement d'entrée



Niche murale

19

6

Lucarne



16

Grille d'entrée



13

Linteau à boutons fleuris

Corniche en bois

31



Croix en tuiles

10



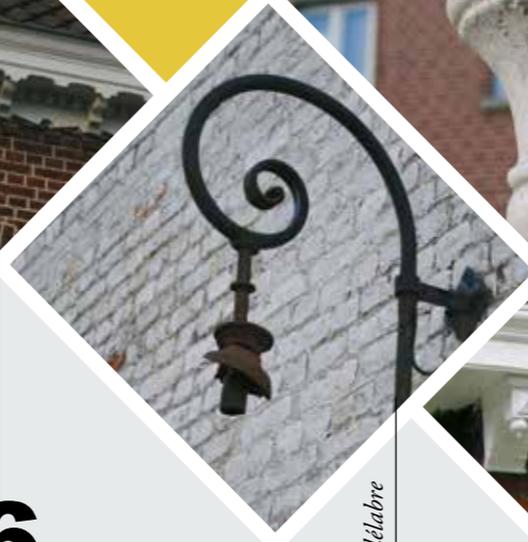
Corniche en bois

16



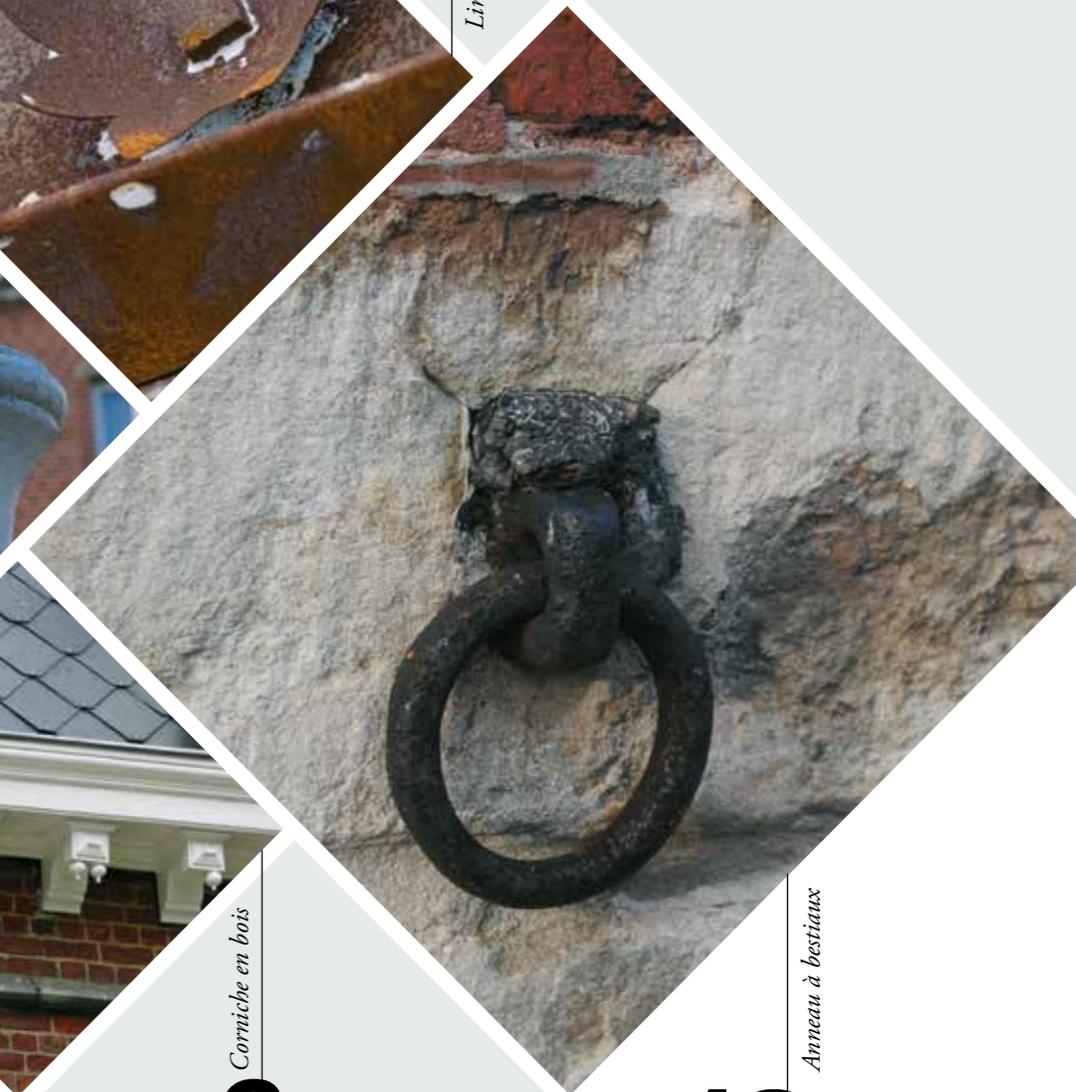
Candélabre

19



Corniche en bois

6



Anneau à bestiaux

12

LA RUE DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE

*Ancien poteau indicateur avec bras directionnels,
au croisement avec la Rue de la Station*

La naissance de la signalisation routière remonte sans doute à l'époque romaine, avec l'apparition des premières bornes de jalonnement, toujours usitées aujourd'hui. C'est avec l'avènement de la circulation automobile, à la fin du 19^e et au début du 20^e siècles, que la signalisation routière se développe véritablement avec, notamment, les poteaux indicateurs avec bras directionnels, qui indiquent la trajectoire à prendre en fonction de la destination.

Dans nos villages, la plupart des poteaux indicateurs remontent au premier tiers du 20^e siècle. À cette période la grande majorité des moyens de locomotion chez nous est encore hippotractée. C'est pourquoi ces indications sont également désignées comme des « plaques de cocher ». Le village de Beauvechain n'en conserve que deux témoins dont celui-ci qui est le plus complet mais qui mériterait assurément un sérieux rafraîchissement.



**LA RUE DE L'ÉGLISE
SAINT-SULPICE**
*Façade polychrome
de la « Villa Madeleine »*

8

Dès le début du 20^e siècle, les maisons d'habitation commencent à se démarquer franchement de la construction traditionnelle. Les membres de la « bourgeoisie » campagnarde – médecins, pharmaciens, instituteurs, rentiers, notamment – se font construire des maisons qui s'inspirent peu ou prou de ce qui se bâtit en milieu urbain et qui donne une part importante à l'ornementation.

La « Villa Madeleine » témoigne de cette volonté de manifester une certaine modernité. Elle est construite en 1904 par les époux Victor Gustave Barbier et Charlotte Devester qui achètent le terrain sur lequel elle est sise à Charles et Constance Generé.

Cette villa est reprise dans l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de Wallonie et y est mentionnée comme un exemple d'inspiration Art nouveau en milieu rural. Ce qui frappe le regard en premier, c'est surtout la volonté des propriétaires d'individualiser leur bien au travers de la polychromie des matériaux, en jouant sur le contraste des briques de couleur claire sur un fond plus rougeâtre. Elles donnent un caractère enjoué à la maison qui se pare de bandeaux vernissés et de cartouches colorés. À Beauvechain, les façades marquées par une polychromie s'accompagnent souvent d'éléments plus volontiers inspirés du baroque ou du classique, donnant à l'ensemble un éclectisme* mâtiné de quelques touches traditionnelles.



**LA RUE DE L'ÉGLISE
SAINT-SULPICE**
Losanges en briques anthracite

15

Avec tout ce qu'elle abrite, la maison est un bien trop précieux pour ne pas la protéger par tous les moyens. Depuis la nuit des temps, elle est l'objet d'une série de pratiques et le support de signes prophylactiques* voués à écarter les forces maléfiques de toutes origines. Parfois le seul jeu des matériaux suffit à la mise en place de formes symboliques comme lors de l'usage de briques brûlées qui animent les murs de l'une ou l'autre bâtisse.

Le vocabulaire formel de ces « fétiches » devait être très vaste. Comme ils ont disparu pour la plupart, leur sens s'est effiloché avec le temps et est aujourd'hui fort hésitant. Ici, le pignon d'une maison millésimée 1888 était orné d'un trio de losanges en briques anthracite dont l'un d'eux est fiché d'un cul de bouteille en son centre. Le losange est une image reconnue du bonheur et de la fécondité. Il est parfois associé à une croix. Le motif conjugue alors la tradition du sacré à une imagerie profane et exprime parfaitement la mentalité paysanne qui a perduré jusqu'à un passé récent.



**LA RUE DE L'ÉGLISE
SAINT-SULPICE**
*Linteau métallique
à boutons fleuris*

25

Un linteau est un bloc de pierre, une pièce de bois ou de métal qui couvre une baie percée dans un mur. Il reçoit la charge des parties au-dessus de l'ouverture et la reporte sur les deux points d'appuis extérieurs.

Ce type de linteau métallique est composé de deux poutrelles en « H » ou en « U » liaisonnées par des rivets serrés en façade principale par des écrous ornés d'un bouton en forme de fleur – dénommée aussi rosette – en tôle découpée.

Chez nous, l'usage de ces linteaux se repère surtout durant le premier tiers du 20^e siècle. Ils sont généralement utilisés lors du remaniement des baies d'une maison plus ancienne, lorsque le propriétaire souhaite les agrandir. Dans une moindre mesure et surtout au tout début du 20^e siècle, le linteau métallique fait partie intégrante du projet initial de l'habitation en tant qu'apport d'un élément de modernité (influence probable de l'Art nouveau).

L'intérêt de ce matériau est son moindre coût, sa capacité à couvrir une grande surface en un seul tenant, et sa forte résistance à la charge potentielle de la maçonnerie.



LA RUE DE LOUVAIN

Le nom de cette rue évoque la direction qu'elle prend, celle de la ville de Louvain, en partant de la ferme de la Grande Grayette.

8

Monte-charge



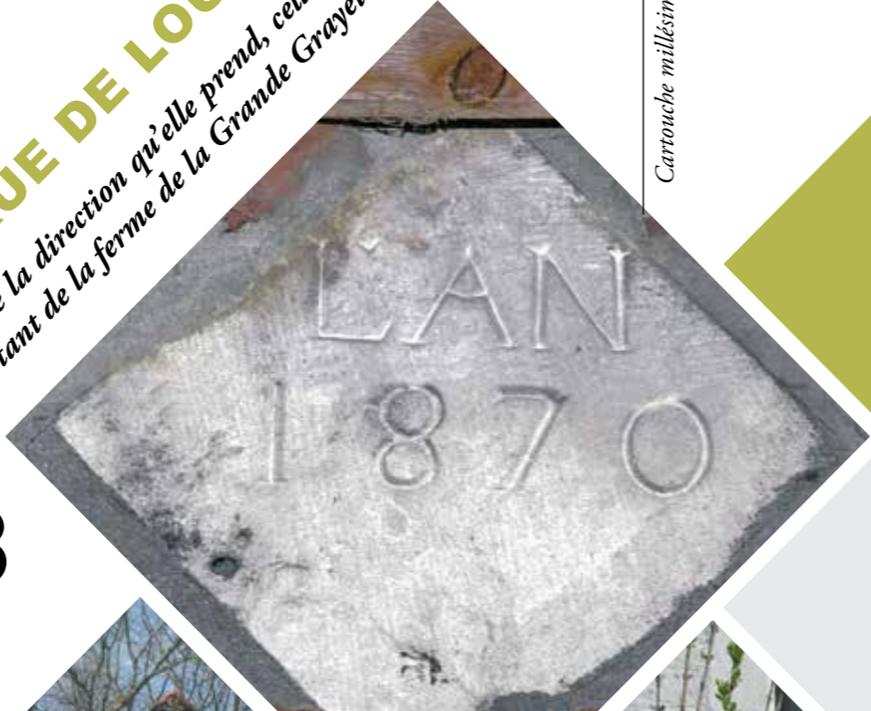
14

Amortissement d'entrée



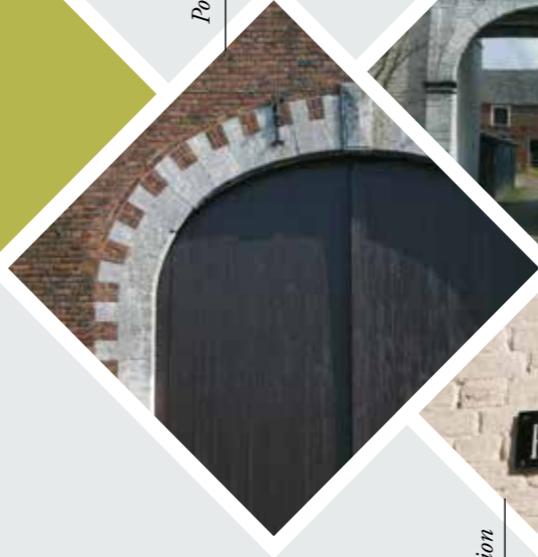
2

Cartouche millésimé



14

Portail de grange



14

Porche de ferme



Ferme Daulerie

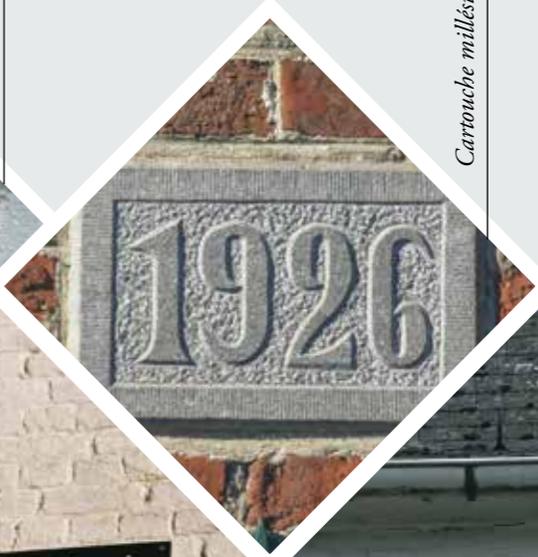
Cartouche de signalisation

14

1926

4

Cartouche millésimé



14

Ancre millésimée et potale



LA RUE DE LOUVAIN
*Borne d'amarrage
de la barrière anti-char*

À CÔTÉ DU
14

Il s'agit d'une borne d'amarrage de la barrière « Cointet », du nom de son concepteur le colonel Léon Edmond de Cointet de Fillain (1870-1948). Il s'agissait des points d'accroche d'une barrière anti-char en acier. Elle était formée d'éléments de 3 mètres de large et de 2,5 mètres de haut, montée sur trois rouleaux et pesait 1.400 kilos.

Cette barrière faisait partie du dispositif de défense belge qui renforçait la ligne KW. La ligne KW était une barrière installée entre Koningshooikt et Wavre (d'où le nom KW) conçue comme un moyen de défense contre l'invasion allemande dans le centre de la Belgique, au début de la Seconde Guerre mondiale.

La borne en elle-même est en béton coulé dans une enveloppe en fer. Il y en a encore quelques-unes dans la Commune, comme ici à la rue de Louvain mais aussi à La Bruyère ou dans le village de L'Ecluse.



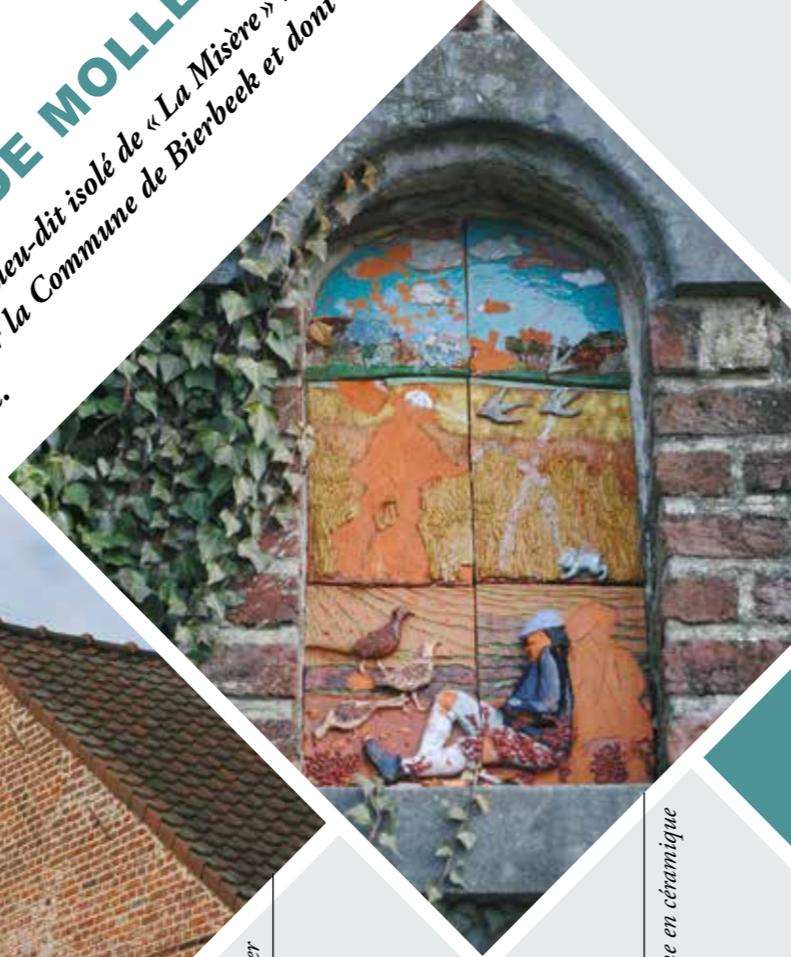
LA RUE DE MOLLENDAEEL

Cette rue qui traverse les champs en passant par le lieu-dit isolé de « La Misère » mène tout naturellement au village de Molendaal, situé sur la Commune de Bierbeek et dont le nom épouse celui du misseau qui y prend sa source.



Pigeonnier

3



Scène paysanne en céramique

22



Cartouche dédié et millésimé

4

22

Linteau à boutons fleurs

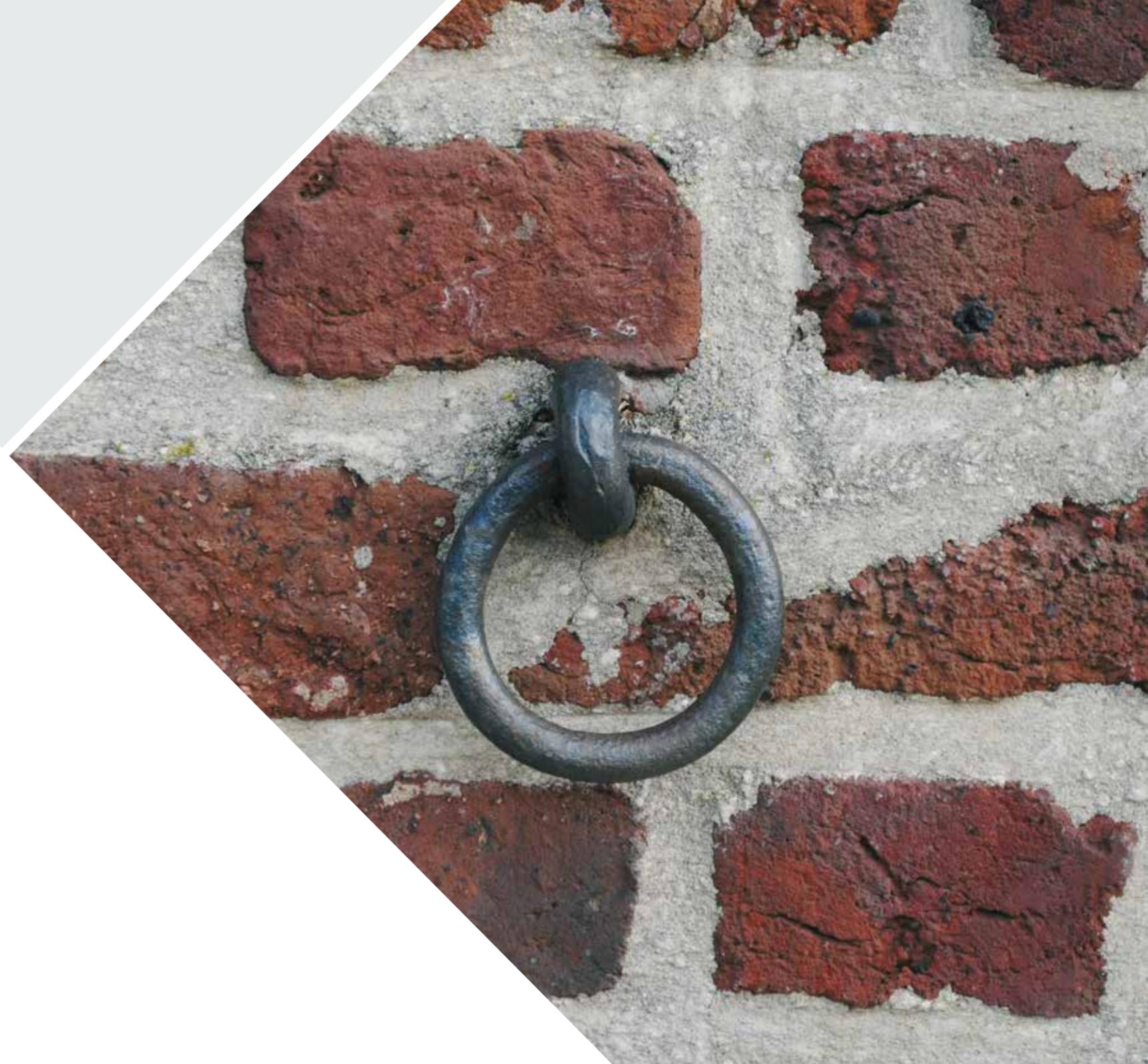
LA RUE DE MOLLENDÆEL
Anneau à bestiaux

12A

Le collier d'épaule, rigide et rembourré, apparaît au 10^e siècle. Il fait figure de révolution technologique et va imposer partout la traction chevaline, plus rapide et plus maniable que celle du bœuf. Au contraire de l'attelage antique qui faisait porter la traction sur la gorge, comprimant la poitrine et rendant pénible la respiration de l'animal qui se fatiguait rapidement, l'attelage qui utilise ce collier déporte le poids sur les épaules de la bête et économise ses efforts.

Dès lors, dans nos régions, et depuis bien longtemps, l'agriculteur possède comme plus précieuse machine, son cheval. Les fermiers les plus modestes se contenteront de vaches ou de bœufs pour tracter leurs engins. Cette solution est moins coûteuse et fait double emploi : les premières procurent du lait et donnent naissance à des veaux, les seconds donnent de la viande.

Le moyen de locomotion reste essentiellement celui de la traction animale jusqu'assez tard après la Seconde Guerre mondiale. Tous ces bestiaux qu'ils soient équidés, bovidés ou même canidés dans certains cas devaient bien être attachés à chaque destination, en attente de leur propriétaire avant un nouveau départ. Les anneaux à bestiaux qui sont encore nombreux à être fichés dans les murs des habitations et des fermes, sont autant de témoins de cette mobilité animale pratiquement disparue.



LA RUE DE MOLLENDÆEL
Puits privé

24

Lors de son implantation, l'homme est d'abord à la recherche d'un point d'eau. Il n'en découvre cependant pas toujours dans l'environnement immédiat de sa maison. La plupart des ménages doivent donc s'alimenter dans des puits ou des bassins publics qui se situent parfois assez loin. Ce sont surtout les femmes et les enfants qui sont astreints à la « corvée d'eau » qu'il faut exécuter une ou deux fois par jour, peu importe la saison.

La présence d'un puits dépend du captage d'une source, de la présence d'un cours d'eau, de la nature du sous-sol et de l'enfoncement de la nappe phréatique. Beauvechain est plutôt bien loti en ce qui concerne la présence d'eau dans son sous-sol. Bien des fermes avaient la chance de posséder un puits privé mais ils ont disparu pour la plupart au profit de la pompe à bras qui s'impose un peu partout à partir du début du 20^e siècle.

Souvent le puits était annexé au logis ou bâti dans la cour de la ferme pour desservir au mieux tous les corps de bâtiment. Cet édicule-ci, avec son treuil et sa margelle protégés sous un petit appentis*, est un témoin rarissime pour le village. C'est sans doute l'isolement de la ferme, à l'extrémité nord-ouest de la localité et au lieu-dit évocateur de *La Misère*, qui en a permis la conservation.



LA RUE DE PYMONT

Cette rue anciennement désignée comme « la Rue des Anges », porte aujourd'hui un nom qui se réfère en général à un lieu situé en hauteur. Cette rue grimpe en effet sur une des rares éminences du village.



3

Pompe à bras

LA RUE DE PYMONT

Potale en plastique

14

Dans le même esprit que les talismans figuratifs installés dans les maisons ou sur ses pourtours, les petites niches aménagées dans un mur – les potales – pour y abriter la figurine d'un saint tiennent une place importante dans la protection de l'habitation. Elles peuvent varier de formes et sont plus ou moins ouvragées. Aujourd'hui elles sont souvent vides mais elles logeaient jadis une Vierge – plus communément – ou un saint Donat qui est invoqué contre le tonnerre.

Cette coutume est tenace puisque des potales en plastique, qui datent de la seconde moitié du 20^e siècle, sur lesquelles figurent la Vierge et l'Enfant, sont encore très couramment appliquées sur les façades à rue des maisons.



LA RUE DE WAVRE

Le nom de cette voirie rappelle l'ancienne direction qu'il fallait prendre pour accéder à Wavre en passant par le village de Nodebaix.



1

Cartouche dédié et millésimé



Anneau à bestiaux

28

3

Épi de faîtage



37

Planche de rive ouvragée

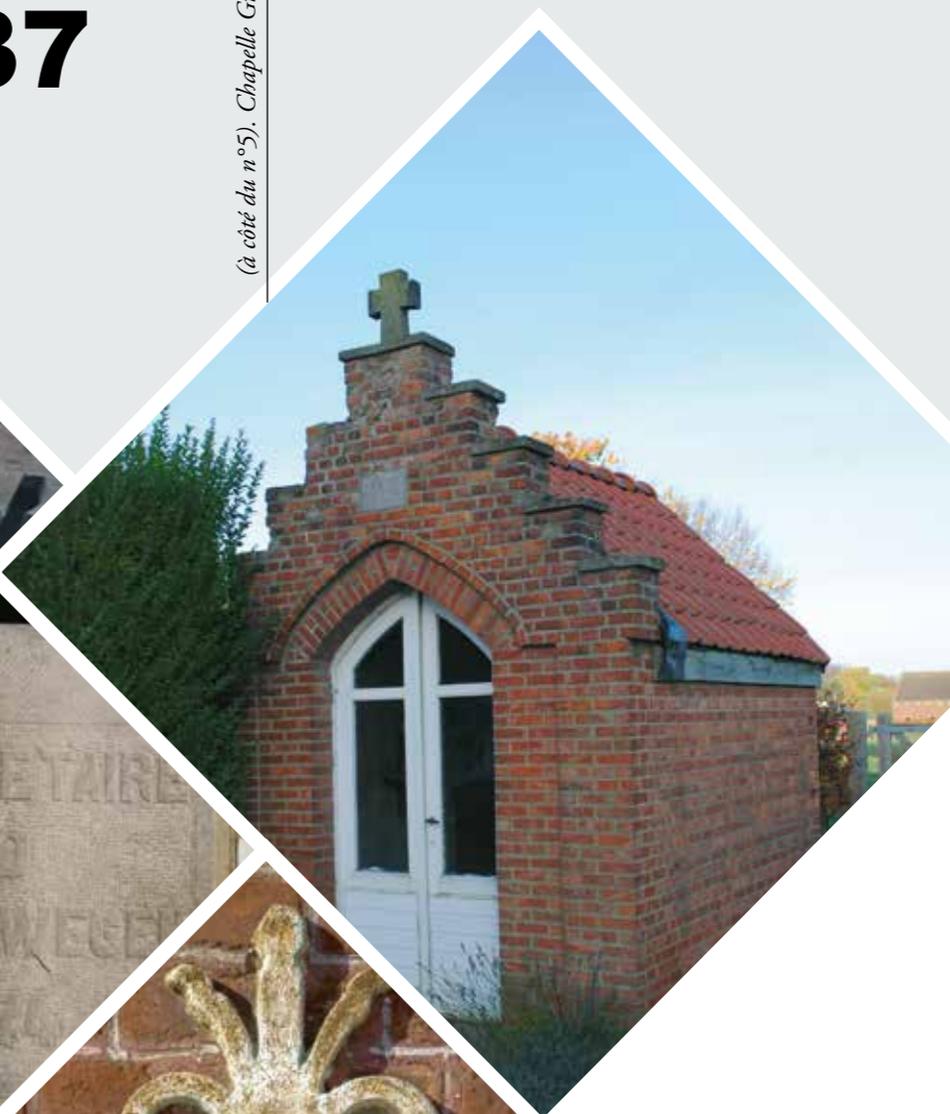


Boîte aux lettres millésimée

18

5

(à côté du n°5). Chapelle Grietens



Ancre

68



Figurine

39

Repère de nivellement

65



Clôture de propriété

26

Corniche en bois



10

Cartouche millésimé

68



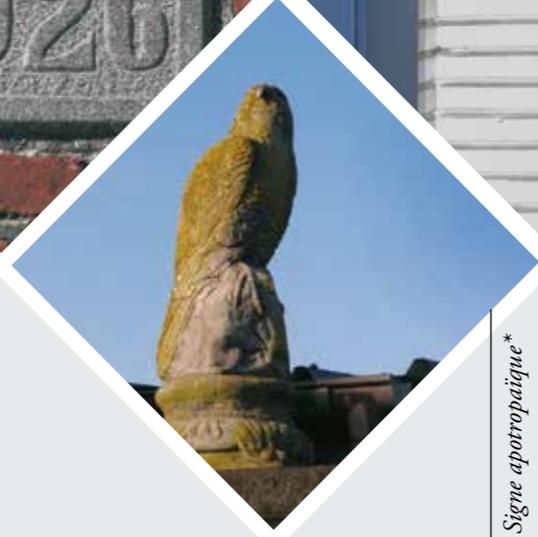
Portale

13



*Signe apotropaique**

65



Porte d'entrée

3





26

Anneau à bestiaux

18

Marquise

65

Grille d'entrée

31

Couvre-cheminée

37

Portale

35

Grille d'entrée

31

Girouette

62

Repère de nivellement

62

(à côté du n°62). Panneau directionnel

39

Marquise

34

Pompe à bras

LA RUE DE WAVRE

Moulin à vent

À CÔTÉ DU
27

Le perfectionnement de l'outillage en fer, le recours au collier d'épaule et le développement de la grande charrue à roue font partie des brusques améliorations des pratiques agricoles du monde occidental aux 10^e et 11^e siècles. C'est une véritable révolution qui va profondément modifier la société médiévale. Cette période va également voir apparaître la généralisation de l'usage des forces motrices issues de l'environnement naturel, comme les moulins à eau et à vent. Ces principes utilisés de manière simultanée vont provoquer une libération de la main-d'œuvre, une amélioration du rendement du travail et un accroissement de la production du sol qui ira de pair avec une amélioration de la santé et une augmentation de la population.

La Rue de Wavre a conservé partiellement son ancien moulin à vent, repris à l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de Wallonie. Situé en léger retrait de la voirie, il est construit en 1895, à l'emplacement d'un moulin en bois dont les origines semblent remonter au moins au 18^e siècle. Il est érigé en briques et est équipé d'une tête pivotante couverte d'une calotte en bois. Il a fonctionné jusqu'en 1914 et ses ailes ont été détruites en 1918. Il devait servir, comme bien d'autres moulins dans la commune, à moudre les grains des habitants afin qu'ils disposent de la farine nécessaire à la production de leurs pains.



LA RUE DE WAVRE

Arrêt de volet à tête de bergère

28

Depuis qu'il y a fenêtre il y a doublure, intérieure ou extérieure, à la surface vitrée. L'une comme l'autre protègent des intempéries et de la lumière. Communément appelés *volets*, les panneaux pivotants sur leur axe vertical et qui viennent fermer les baies à l'extérieur sont en réalité des contrevents. Le volet désigne quant à lui les panneaux qui obturent une ouverture sur sa face intérieure.

C'est le contrevent qui est encore aujourd'hui le plus visible dans les campagnes. Afin de le maintenir ouvert il est bloqué par un arrêt – parfois dénommé arrêt de vent – fiché dans la maçonnerie. Ce dernier est le support à de multiples expressions formelles dont les fonctions sont souvent prophylactiques* ou apotropaïques*, mais parfois tout simplement décoratives. Le motif récurrent est celui d'une tête de bergère qui, à la manière d'une proue de bateau, est une effigie censée porter chance à qui se met sous sa protection. Dans le village de Beauvechain ces arrêts de vent datent en majeure partie de la première moitié du 20^e siècle, mais ce genre de motif est encore proposé dans les commerces actuels.

La symbolique de la bergère est la version féminine de celui qui porte dans la mythologie le rôle du guide et du protecteur. La religion chrétienne reprend la figure du berger pour désigner le Christ qui guide le pêcheur égaré.



LA RUE DE WAVRE

Décrottoir

62

Un décrottoir est une lame de fer horizontale, fixée à l'extérieur d'une maison, pour permettre de gratter la boue des semelles. Si cet objet existe certainement depuis très longtemps, sa forme actuelle remonte sans doute au 18^e siècle, période où l'espace public gagne partout en qualité. Les décrottoirs se sont surtout développés en milieu urbain, à chaque entrée de maison mais aussi devant les édifices publics et religieux.

À la fin du 19^e siècle, les architectes incorporent plus volontiers le décrottoir dans une petite niche creusée au bas de la maçonnerie des habitations et en font un objet d'ornement particulièrement riche, mais cette pratique va petit à petit disparaître à partir de 1930.

La présence de décrottoir ancré dans la construction reste rare dans nos campagnes, à l'exception de quelques villas « bourgeoises » des années 1920, comme ici, dans une version dépouillée mais efficace.



LA RUE DECOSTER

Attestée dès 1653, la Cense du Collège de Maldérus de Louvain a été occupée par la famille Decoster qui a aussi donné le nom à la rue qui borde cette ferme dont les bâtiments actuels remontent aux 18^e et 19^e siècles. La ferme Decoster est aujourd'hui et depuis la seconde moitié du 20^e siècle, la propriété de la famille Lafalaise-Deprez.

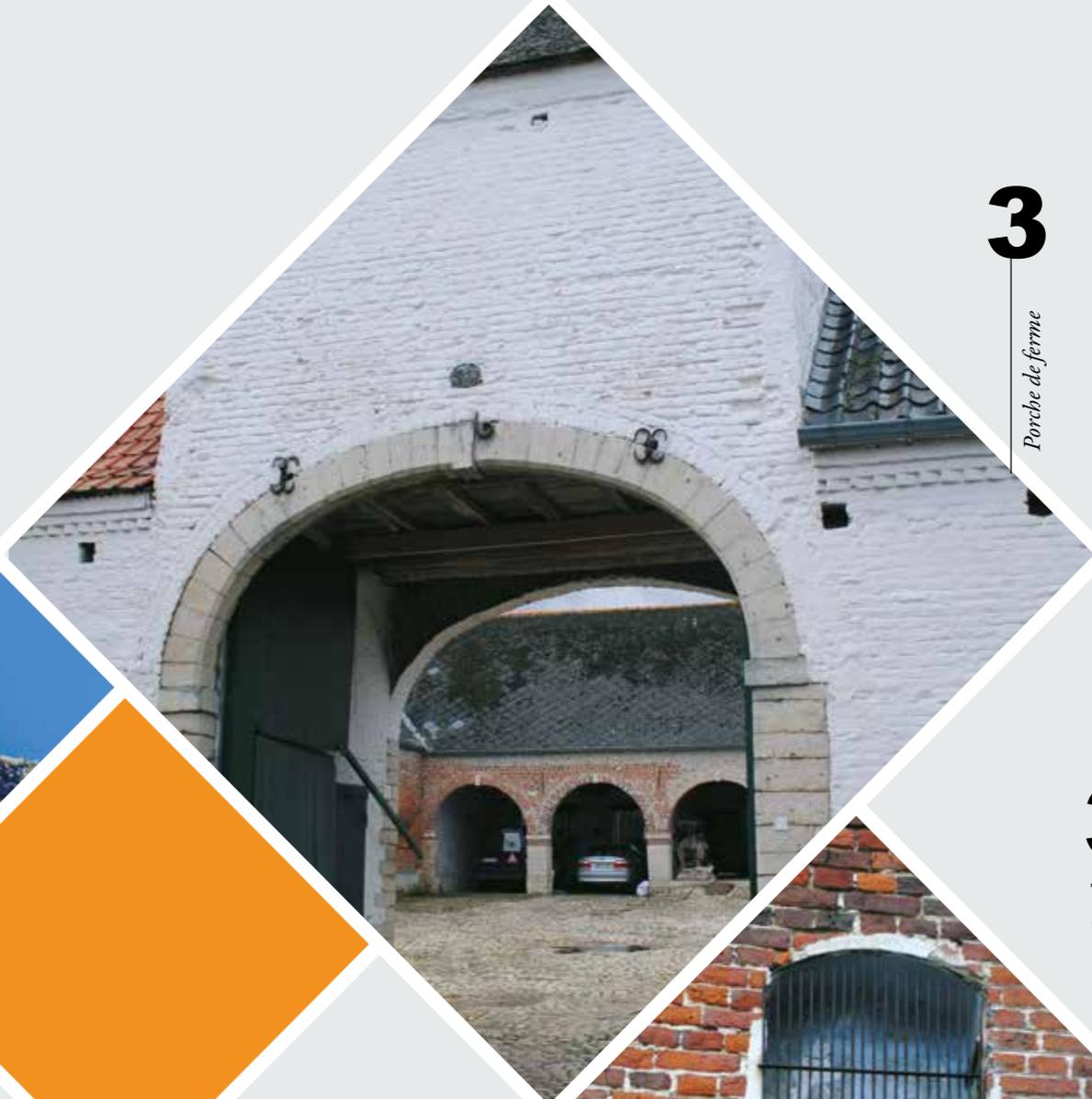


Chasse-roue

3

3

Épi de faîtage



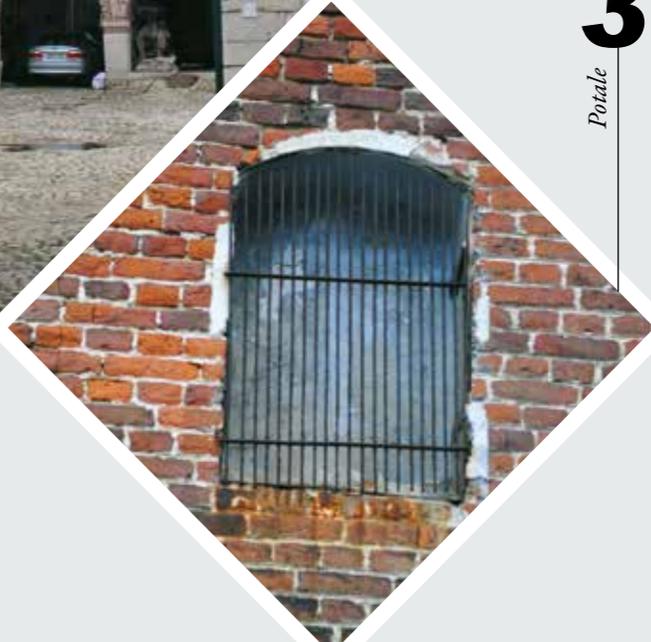
3

Porche de ferme



3

Portale



LA RUE DECOSTER

Plaque d'assurance

3

Quelques bâtiments, surtout d'anciennes fermes, arborent encore au-dessus de leur entrée une petite plaque de fer embouti qui signifiait à l'époque que les propriétaires du bien étaient en ordre d'assurance incendie. En général ces plaquettes étaient frappées du nom de l'assureur, accompagné ou non d'une date ou d'un emblème.

Cette plaque-ci est apposée sur le porche de la ferme Decoster. Elle est ornée d'une divinité antique et est annotée : « Assurance / L'Escaut ». Cette assurance fait partie des plus anciennes compagnies sur le territoire belge car elle est créée en 1821. Elle existe toujours aujourd'hui et est connue sous le nom de : « Allianz Belgium S.A. ».

La ferme – reprise à l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de Wallonie – date en grande partie de la seconde moitié du 18^e siècle mais son origine est bien plus lointaine car c'est une ancienne cense du Collège de Maldérus de Louvain, attestée dès 1653.



LA RUE DECOSTER

Portail de grange

3

La grange est le symbole de la Hesbaye qui est bel et bien le plus fameux des greniers à blé de nos régions. Les Carolingiens y tenaient déjà leurs domaines familiaux aux 8^e et 9^e siècles. Une part du Brabant wallon y prend place et bénéficie d'une terre très fertile, comme en témoignent ses nombreuses exploitations agricoles et sa campagne limoneuse toujours intensément cultivée. Il y a deux grands types de grange. La grange « en long » qui se définit par la présence de deux portails percés en vis-à-vis et dans les pignons. Et la grange « en large » qui ne dispose que d'un portail, dans son mur gouttereau*, côté cour.

Dans les deux cas, avec le porche de la ferme, le portail de la grange est une ouverture qui suscite souvent toutes les attentions de son propriétaire. C'est la porte d'entrée du lieu où est entreposé son bien le plus précieux, le fruit de ses récoltes. Partout, ces aires d'engrangement étaient remplies « à craquer ». À telle enseigne que toutes les granges en long du pays ont leur pignon fissuré juste au-dessus de leur portail d'entrée qui en constitue le point faible au niveau structurel.

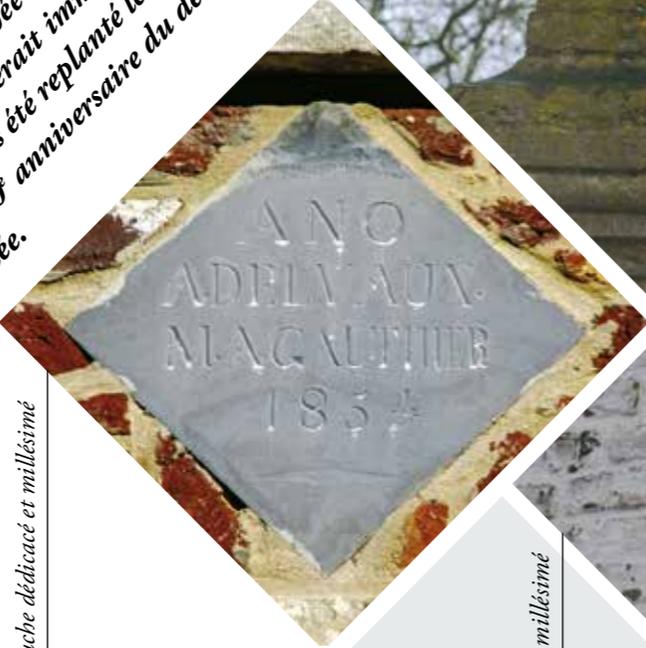
Il s'agit ici du portail de la grange de la ferme Decoster – reprise à l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de Wallonie – dont la plupart des bâtiments datent de la deuxième moitié du 18^e siècle, mais sont remaniés aux 19^e et 20^e siècles.



LA RUE DES ANGES
 Cette rue quitte le centre de Beauvechain en direction de Meldert. Selon la légende, c'est par cette voie que, conduite par des anges, sainte Ermelinde, née vers 550 et ayant vécu à Beauvechain, se serait échappée de deux prétendants qui la poursuivaient de leurs assiduités. Elle quitta le village cachée au milieu d'un troupeau de moutons. En chemin elle planta son bâton qui se serait immédiatement transformé en une aubé-pine fleurie. Un arbuste a d'ailleurs été replanté le long de cette route de campagne en 2000 pour commémorer le 1.400^e anniversaire du décès de la sainte à Meldert, où est sise une église qui lui est dédiée.

Cartouche dédié à et millésimé

1



Cartouche millésimé

24



Amortissement d'entrée

56



Amortissement d'entrée

65



Aire d'envol

21



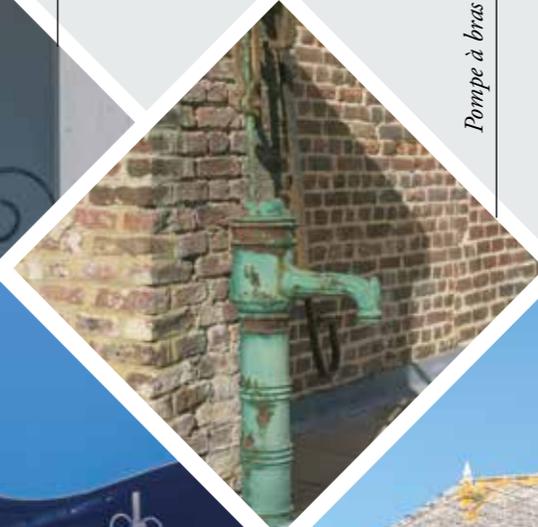
Couvre-cheminée

34



Portale

3



Pompe à bras

51



Porche de ferme

67

67

Épi de faîtiage



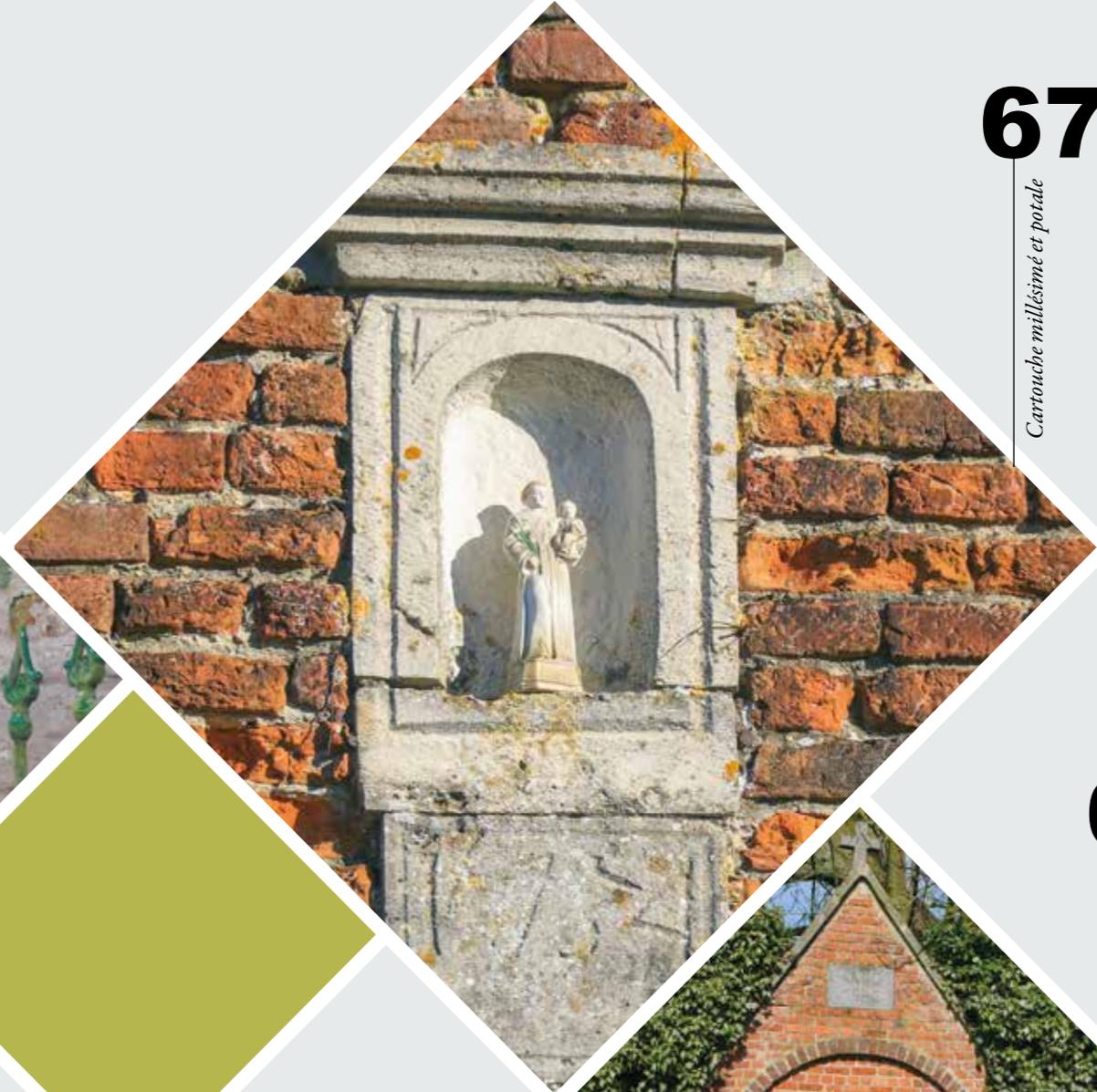
56

Grille d'entrée



67

Cartouche millésimé et portale



Portail de grange

51

67

Chapelle millésimée



LA RUE DES ANGES

Marquise

47

À l'origine la marquise désignait une pièce de toile tendue devant l'entrée d'une tente ou d'un édifice pour se protéger de la pluie ou du soleil. Il s'en trouvait surtout sur les bateaux. En architecture la marquise est un auvent* vitré à structure de fer. Elle a longtemps été réservée aux cours intérieures des hôtels de maître. À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, elle commence à apparaître sur les façades à rue des immeubles, en ville d'abord et dans les campagnes ensuite.

Chez nous la plupart des exemples datent de la première moitié du 20^e siècle et sont la version «élégante» des auvents charpentés.



LA RUE DES ANGES

Chasse-roue

67

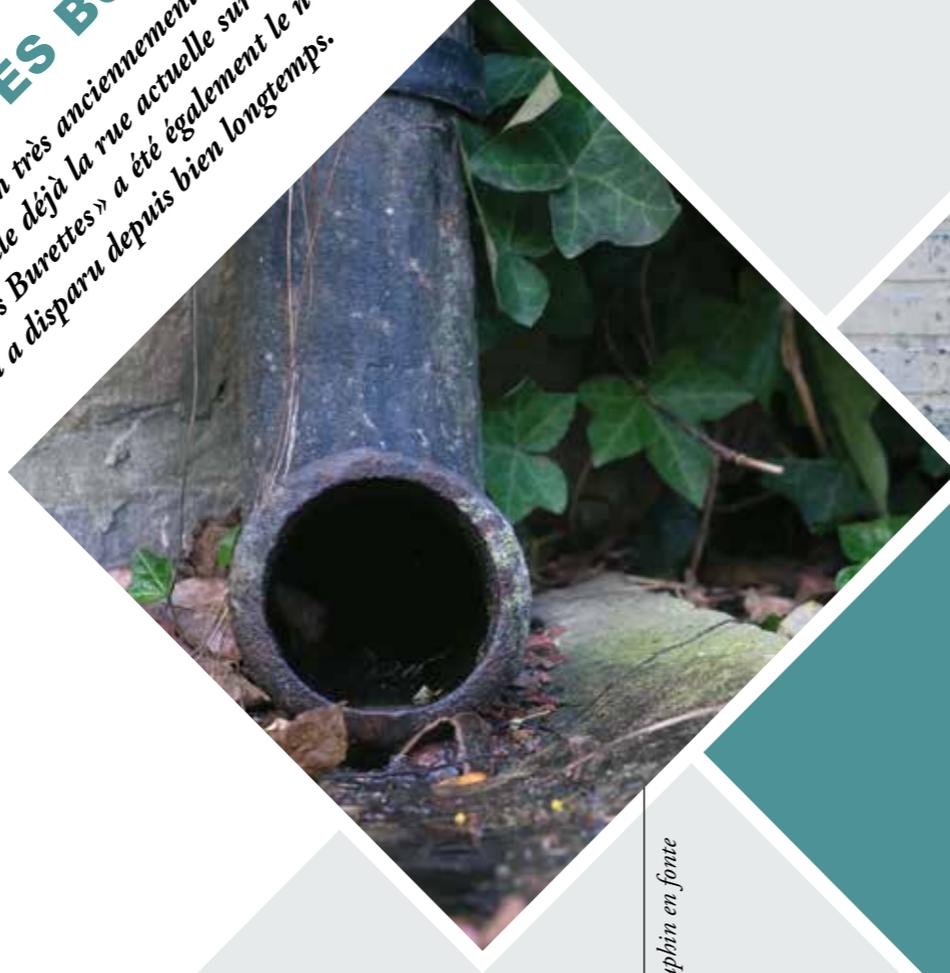
Un chasse-roue, parfois dénommé bouteroue ou chasse-moyeu, est un petit obstacle, formé par une borne ou un aileron en métal, placé à l'angle d'une construction ou au pied d'une porte cochère pour écarter les voitures et protéger ces parties du choc des roues.

Les chasse-roues se sont développés depuis l'Antiquité et pendant toute l'époque des transports avec des voitures ou des charrettes attelées. Pour les cochers malhabiles, le chasse-roue remettait le véhicule dans « le droit chemin ». En cas de heurt avec le moyeu* qui dépassait de la roue, les piédroits* du portail sont préservés.

Il en existe aussi des modèles en pierre, avec une forme inclinée pour rabattre les roues vers l'intérieur du passage. C'est le cas ici pour le chasse-roue qui protège le porche d'entrée de l'ancienne ferme de « La grande Grayette », reprise à l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de Wallonie. Ce quadrilatère est déjà mentionné en 1474. En 1720, la ferme est acquise par le Grand Collège de Louvain qui entreprend sa reconstruction de 1734 à 1736 et la revend à Jean-Guillaume van Hamme en 1776.



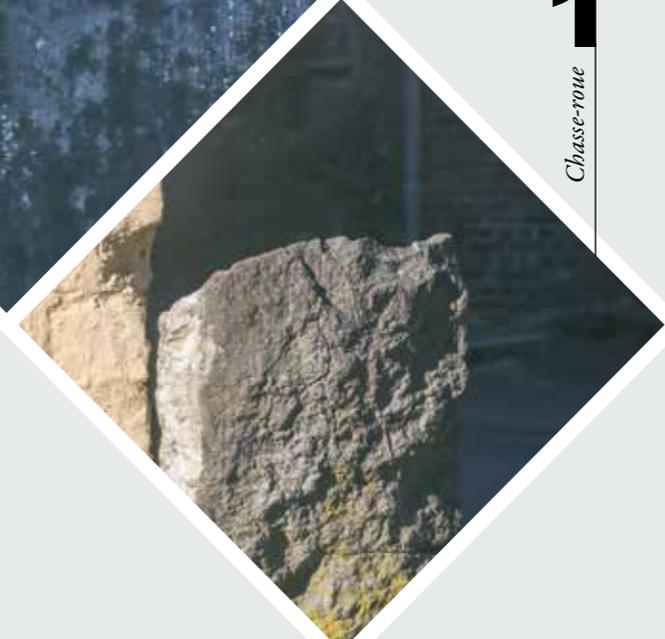
LA RUE DES BURETTES
« Les Burettes » est le nom d'un hameau de Beauvechain très anciennement renseigné car cité dès 1676. Un lieu-dit « Les Trois Burettes » signale déjà la rue actuelle sur la carte de Ferraris qui date des environs de 1775. « Les Trois Burettes » a été également le nom d'un café qui se situait au cœur du hameau mais qui a disparu depuis bien longtemps.



3 Dauphin en fonte



1 Pompe à bras



1 Chasse-rone

LA RUE DES BURETTES

Cartouche millésimé

3

Un cartouche est un ornement de pierre taillée portant une inscription gravée. Un millésime désigne en architecture la date d'érection ou de modification d'un bien ou d'une partie d'un ensemble monumental. Un cartouche millésimé est donc une pierre gravée d'une date. C'est un élément précieux quant à la datation d'une construction à condition d'être certain que son emplacement correspond bien à celui d'origine et qu'il ne résulte pas d'un remploi sur un bâtiment plus récent.

Certains millésimes sont donnés par un chronogramme. Il s'agit alors d'une inscription dont certaines lettres correspondent à des chiffres. C'est l'addition de ces lettres qui donne une date. Chez nous les chronogrammes sont réalisés avec les chiffres romains qui ponctuent une phrase : (M = 1000, D = 500, C = 100, L = 50, X = 10, V = 5, I = 1).



LA RUE DES ORMES

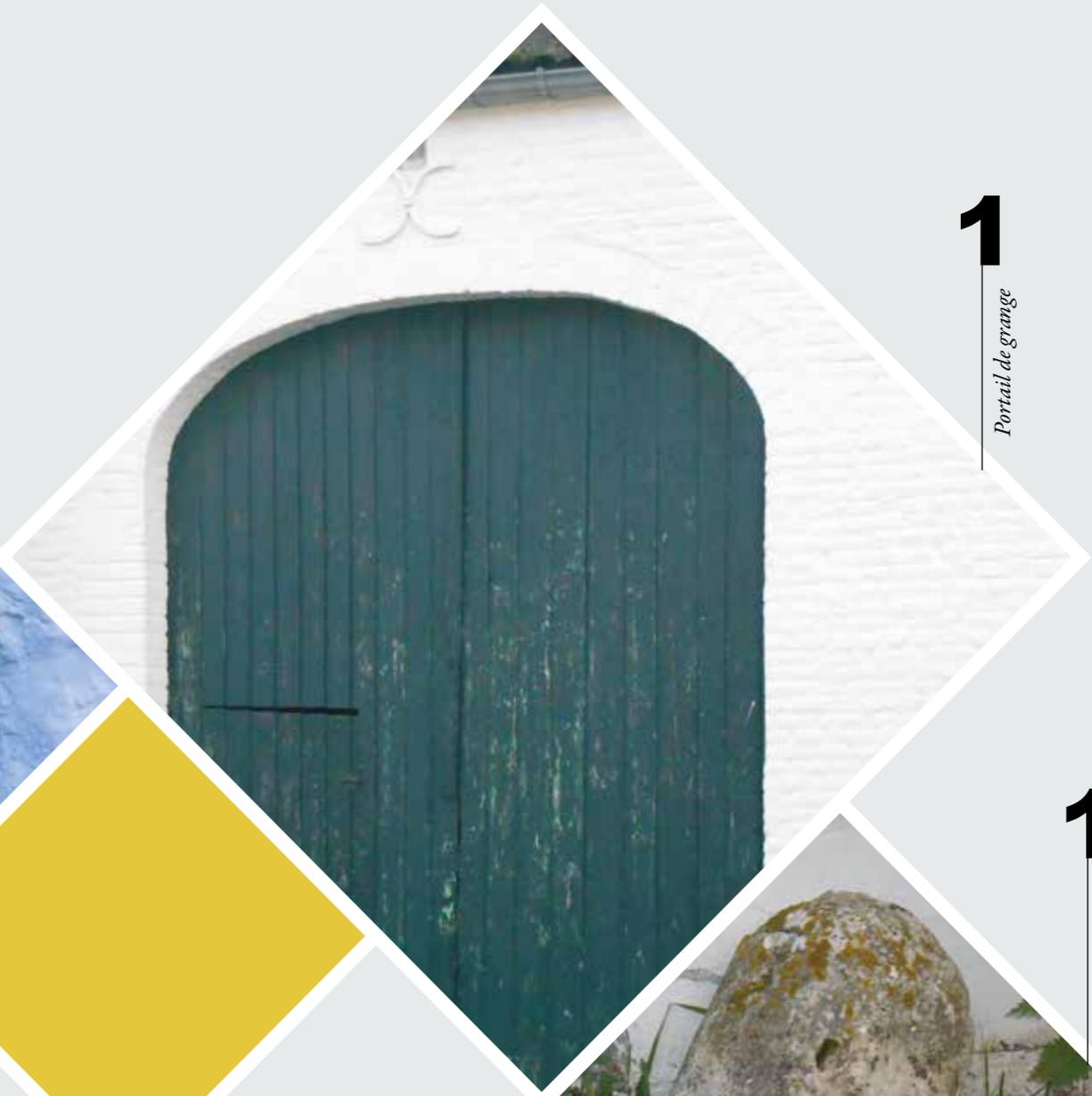
Comme d'autres rues qui avaient vu passer sainte Ermelinde lors de sa fuite vers Meldert au 6^e siècle, cette petite voie était également connue comme la « Rue des Anges ». Son nom actuel a été donné assez récemment, en mémoire d'ormes qui y prenaient place.



1
Amorrissement d'entrée



1
Portale



1
Portail de grange



1
Chasse-roue

LA RUE DES ORMES *Pompe à bras*

1

Dans le sillage du développement de la métallurgie, les pompes à bras publiques et les bornes-fontaines en fonte sont nées au 19^e siècle et produites en série dans les fonderies du pays. La Commission Médicale créée en 1837 avait pour mission de veiller à la situation sanitaire du tout nouvel État. Une de ses préoccupations visait l'accès à l'eau potable. Pour les villes, le problème a été assez vite résolu mais ce fut beaucoup plus long dans les campagnes. Le réseau de distribution d'eau par canalisation est installé à Beauvechain au milieu des années 1950. Cependant jusqu'en 1970, l'eau courante et la présence d'un robinet dans chaque maison n'était pas encore une réalité pour tous les Beauvechinois.

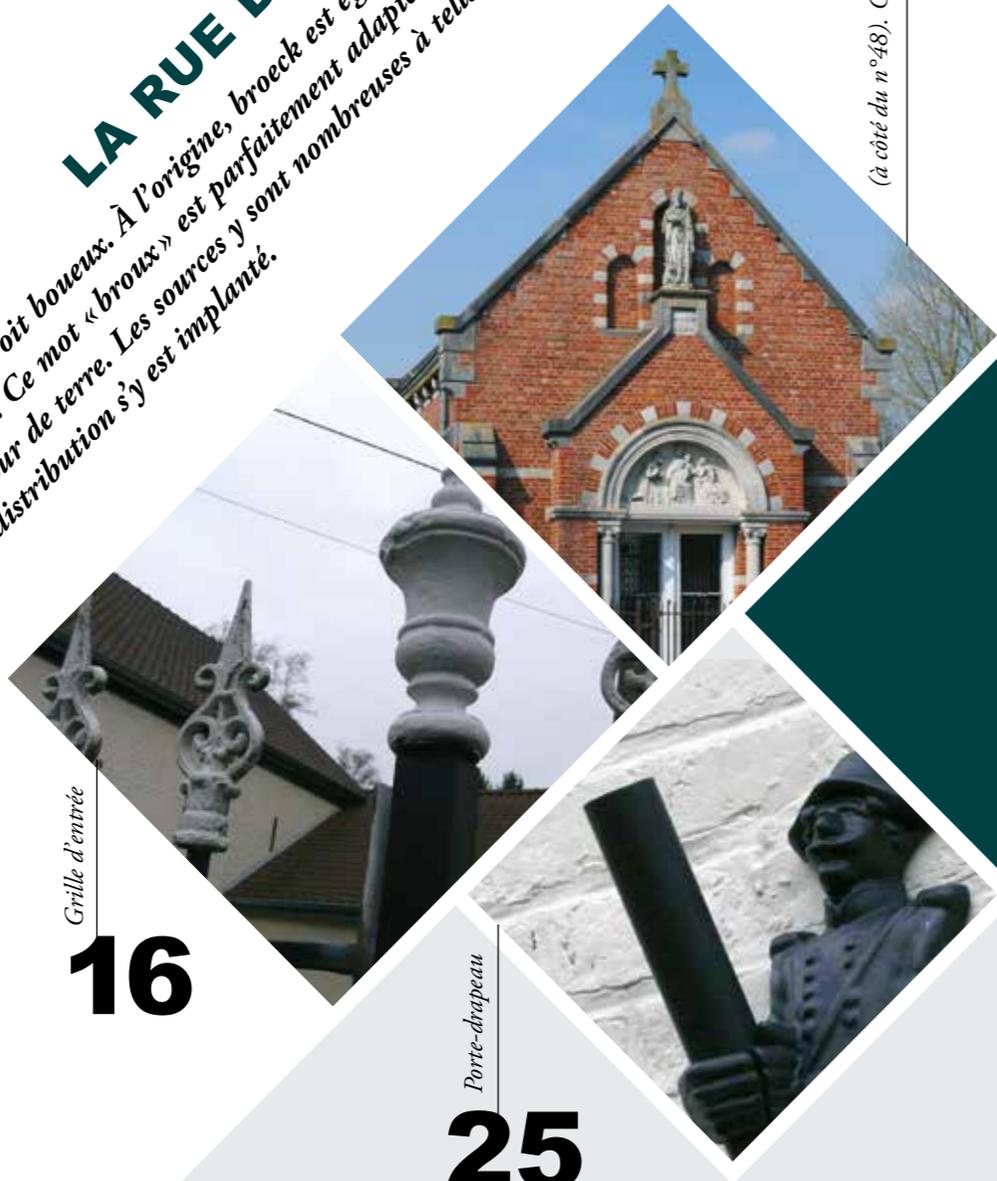
La première étape a donc été tout naturellement de remplacer les puits publics par des bornes-fontaines ou des pompes à bras en plusieurs lieux stratégiques. Ensuite et lorsque cela était possible, une pompe pouvait être installée par les privés qui bénéficiaient soit d'une source, soit – et plus tardivement – d'un système d'adduction d'eau.

Notre région bénéficie d'un sous-sol riche en eau. Les nombreux puits privés ont laissé assez rapidement place, dès la fin du 19^e siècle, à de petites pompes à bras dont beaucoup sont encore conservées même si elles sont hors d'usage.



LA RUE DU BROUX

En wallon, broû désigne un endroit boueux. À l'origine, broeck est également utilisé pour dénommer un marécage. Ce mot « broux » est parfaitement adapté pour la rue car l'eau y est partout à fleur de terre. Les sources y sont nombreuses à telle enseigne qu'un captage d'eau de distribution s'y est implanté.



Grille d'entrée

16

Porte-drapeau

25

48

(à côté du n°48). Chapelle des Burettes



Cartouche millésimé

47

Linteau à boutons fleuris

32

Boîte aux lettres

42

Potale millésimée

32



Amortissement d'entrée

26

Grille d'entrée

25

Grille d'entrée

42



29

Aire d'envol



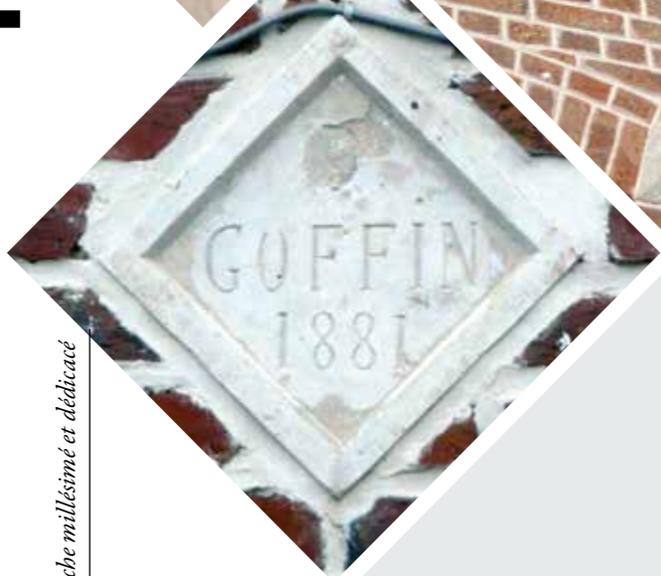
27A

Corniche en bois



Cartouche millésimé et dédié

31



Amortissement d'entrée

27



(en face du n°31). Potale

31

LA RUE DU BROUX

Ancre à enroulements

12

L'ancre et son tirant ont pour fonction de liasonner des éléments entre eux, plus spécifiquement, de rigidifier et de garantir la cohésion entre les murs opposés d'une maison et sa structure en bois (sol, charpente). Toute ancre désigne une forme de tirant intérieur, que ce soit un entrain*, une barre métallique ou un sommier*. Son origine est lointaine puisque dans l'architecture à pans-de-bois les poutres étaient déjà munies d'un tenon qui passait à travers le poteau qui la soutenait. Le tenon débordait de la maçonnerie extérieure pour être maintenu par une cheville fichée dans un embout qui le traversait.

Par la suite, la préférence ira au tirant métallique qui va liasonner la poutre et la maçonnerie extérieure avec l'introduction d'une ancre glissée verticalement dans un œillet. Ces ancres vont tantôt être en fer forgé, tantôt en acier, et auront, en fonction des époques, une grande variété de formes et d'expressions.

Pour cet exemple-ci il s'agit d'une ancre en acier coulé enrichie de plusieurs enroulements et boulonnée à un tirant.



LA RUE DU BROUX *Girouette*

25

Une girouette est un dispositif généralement métallique et, la plupart du temps, installée sur un toit. Elle est constituée d'un élément rotatif monté sur un axe vertical fixe. Si sa fonction est de montrer la provenance du vent et son origine cardinale, c'est aussi et peut-être surtout un objet qui sert à communiquer.

Au Moyen-Âge, elle est un emblème de pouvoir et un attribut noble mais, avec l'abolition des privilèges, la girouette devient un signe social. En effet, comme le faisaient les étendards des armées et les enseignes des commerçants d'autrefois, ces aiguillons parfois désignés comme des *panonceaux* sont souvent ponctués d'images – parfois porteuses de symboles ou d'une charge protectrice – qui renseignent sur la nature de son propriétaire, son métier, son rang, ses goûts ou ses craintes.



LA RUE DU BROUX
Monte-charge à poulie

48

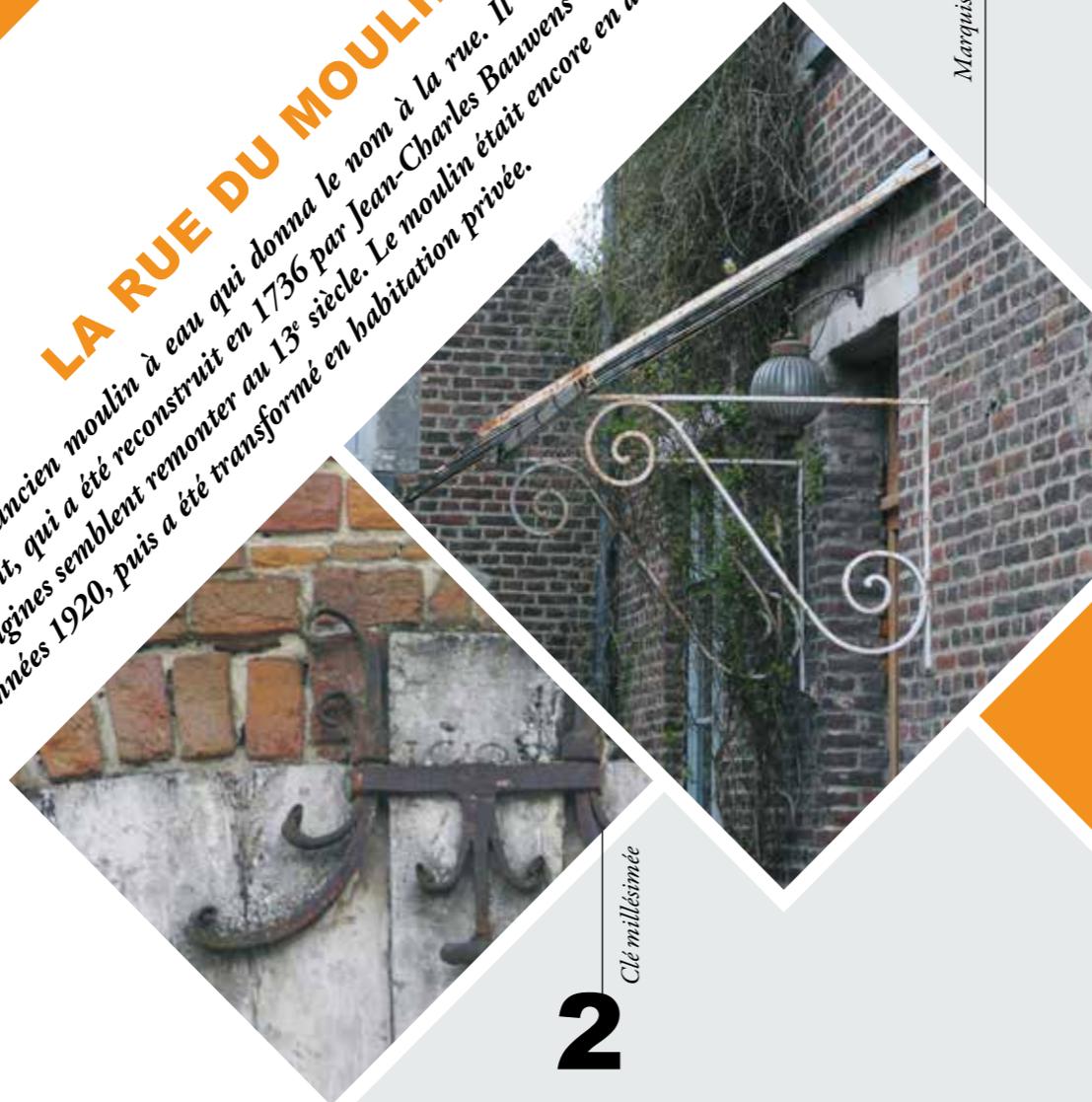
La totalité des espaces disponibles doit pouvoir servir à stocker des denrées alimentaires ou toutes autres marchandises. C'est pourquoi de nombreuses fermes et habitations ont aménagé des sortes de lucarnes, plus ou moins développées, munies d'une poulie pour pouvoir hisser des sacs jusque dans les combles des dépendances.

Aujourd'hui, avec la nécessité d'augmenter la surface habitable, ces monte-charges tendent à disparaître au profit d'une simple fenêtre. Cet exemple-ci ne remonte pas au-delà du début du 20^e siècle mais est encore bien conservé dans son état originel.



LA RUE DU MOULIN À EAU

C'est la présence d'un ancien moulin à eau qui donna le nom à la rue. Il s'agissait du Moulin de Robermont, qui a été reconstruit en 1736 par Jean-Charles Bauwens – échevin au début des années 1920, puis a été transformé en habitation privée.



2

Clé millésimée

3

Marquise



7A

Girouette

2

Plaque d'assurance



Girouette

21



LA RUE DU MOULIN À EAU

Repère de nivellement

1

Afin de pouvoir cartographier le nivellement du territoire belge sur une carte topographique il a fallu procéder à des mesures d'altitude au départ de point fixes et définis. Le premier « Nivellement Général » a été exécuté sous la responsabilité du Ministère de la Défense entre 1840 et 1879 et a permis l'établissement des courbes de niveaux reportées sur les cartes « d'état-major » à l'échelle de 1/20.000.

Un « Deuxième Nivellement Général » (DNG) a été exécuté de 1947 à 1968, et ne comporte pas moins de 19.000 repères, répartis sur tout le territoire (soit un repère pour 8 km²). Une réédition de la prise de ces mesures a été entreprise de 1981 à 2000 et des réitérations se réalisent encore régulièrement.

Les repères de nivellement généralement visibles aujourd'hui sont ceux qui ont été placés entre 1947 et 1968. Il s'agit d'un repère en fonte scellé dans un mur à une cinquantaine de centimètres au-dessus du sol. C'est l'altitude de son sommet – calculé par rapport au niveau zéro qui a été fixé à celui de la mer à Ostende – qui est connue avec précision. Lors du dernier relevé (le 28 février 2018), l'altitude mesurée au départ de ce repère-ci était de 89, 847 m.



LA RUE DU MOULIN À EAU Porche-colombier

2

Le porche est une des composantes les plus significatives d'une ferme. Il est d'abord une porte et donc le lieu de passage obligé du visiteur. Il est ensuite un repère visuel car comme pour le volume de la grange, la silhouette du porche se détache souvent du reste de la ferme qui s'intègre plus volontiers à son environnement. À l'instar des tours d'église, le porche joue le rôle de signal. Il bénéficie souvent de toutes les attentions de son propriétaire qui va, par son ornementation ou par l'apposition de ses armoiries*, de dédicaces, ou d'un millésime, signifier ostensiblement sa position sociale.

Pour la plupart des fermes en carré qui se situent sur le territoire, le porche se combine à un colombier. Symboliquement, loger des pigeons à cet endroit n'est pas anodin car le droit de colombier était un privilège seigneurial qui établissait un lien entre sa détention et le nombre d'hectares de terres cultivables que possédait le censier. Le porche-colombier proclamait donc aux yeux de tous, la richesse de son propriétaire et la prospérité de son domaine.

Le porche de l'ancienne ferme Saint-Georges, reprise à l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de Wallonie, est le plus ancien du village de Beauvechain. Il est frappé d'un millésime partiellement recouvert par une ancre en fer forgé : 16(90?).



LA RUE DU MOULIN À EAU

Épi de faitage

2

Un épi de faitage est un ornement en métal ou en céramique, formé de plusieurs éléments embrochés sur une tige, placé au sommet d'un toit, aux extrémités d'un faîte.

Comme la majorité des éléments d'architecture, l'épi de faitage a d'abord une nécessité fonctionnelle avant d'être décorative. Celle d'assurer l'étanchéité de la charpente traditionnelle d'une toiture en couvrant et protégeant la partie supérieure du poinçon* qui débord de la couverture.

Ces épis témoignent d'une charge magique et certains d'entre eux doivent appartenir au vieux répertoire des moyens de protection du bâti. Sans doute étaient-ils censés éloigner le risque d'incendie par la foudre des toitures initialement couvertes de chaume. La coutume de la pose d'un épi de faitage s'est prolongée assez tard et son usage s'est parfois mué en celui de paratonnerre.



LA RUE DU VÉNÉRABLE
La rue est ainsi appelée parce que c'était le chemin que parcourait le prêtre qui allait célébrer la messe dans une chapelle réservée aux lépreux. Pour ce faire il transportait avec lui le Saint-Sacrement ou le Vénérable, « ce qui est digne d'être vénéré ».



1
Cartouche dédié à et millésimé

1

Grille d'entrée



LA RUE DU VÉNÉRABLE

Grille d'entrée

4

La maison paysanne était le bâti le plus répandu dans le tissu de nos villages jusqu'au 19^e siècle. Son logis s'implantait d'ordinaire en retrait de la voirie, en parallèle ou en perpendiculaire. Dans les deux cas, une petite courette était dessinée par ses étables ou par sa grange. La propriété était fermée à rue par de petits murs et l'entrée était signalée par une grille.

Dans le courant du 19^e siècle, apparaissent dans les campagnes des bâtiments dont la fonction devient plus exclusivement celle de la maison d'habitation. Plus ou moins nanties, ces maisons se trouvent souvent « entre cour et jardin », dans ce que l'on désigne par chez nous comme une « closière », donnant à l'ensemble des allures de petits parcs.

Que ce soit pour la ferme ou la maison, la grille d'entrée joue un rôle déterminant. Elles sont encore nombreuses à Beauvechain et remontent presque toutes à la fin du 19^e ou au début du 20^e siècle. La plupart du temps elles sont en acier coulé et plus rarement en fer forgé. Il en existe deux grands types : la grille ornementée et la grille plus sobre.

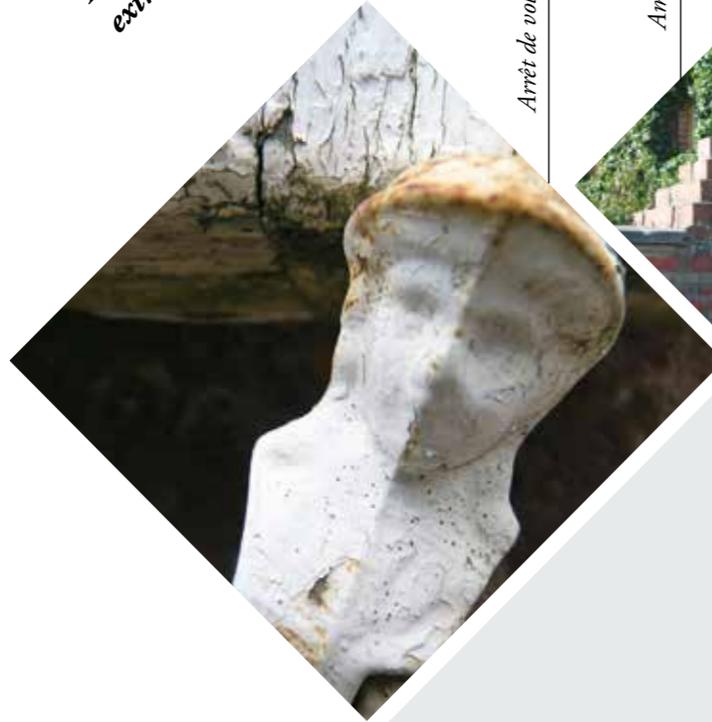
Celle-ci date de la première moitié du 20^e siècle et appartient au second type. Elle est rythmée de barreaux verticaux au sommet torsadé et de spirales qui rappellent la volute*.



LA RUE DU VILLAGE

Elle désigne la rue qui mène à la localité au départ de son extrémité nord. C'est une des entrées principales du village.

1
Arrêt de volet



19
Amortissement d'entrée



5
Pompe à bras



5
Arrêt de volet



11B
Arrêt de volet



16
Corniche en bois

16
Corniche en bois



17
Linteau à boutons fleuris

17
Linteau à boutons fleuris



9
Dauphin en fonte



14
Jardinière

14
Jardinière



16
Grille d'entrée

16
Grille d'entrée



8
Arrêt de volet

8
Arrêt de volet



LA RUE DU VILLAGE *Potale*

10

Le mot *potale* peut recouvrir des significations très différentes. Il s'agit d'un substantif féminin wallon ignoré des dictionnaires classiques de la langue française. Du côté de Liège *potale* signifierait « petite pote », un petit creux laissé dans un mur, comme niche murale destinée à abriter une effigie sainte ou comme marque de non-mitoyenneté. C'est également le cas à Mons ou « potelle » est utilisé pour désigner une petite niche dans un mur qui définit le droit de chacun des deux voisins. À Charleroi « potèle » peut également nommer une lucarne ou un œil-de-bœuf* au pignon d'une maison.

Par chez nous, il semble que ce qui est appelé « potale » est une niche de saint dans un mur ou encore une petite chapelle sur socle avec une niche. Il est intéressant de préciser que dans notre région, le terme *potale* est également donné au creux ménagé par les cultivateurs entre les gerbes, à mi-hauteur de la grange, pour permettre à un homme de s'y tenir afin d'assurer le relais dans l'engrangement. Il est courant de voir des petites niches aménagées dans les murs des étables ou des écuries. Ces dernières n'ont point d'intention pieuse mais bien de répondre au besoin d'y installer le quinquet.

Cette *potale*-ci avait échappé à l'inventaire – pourtant très complet – des chapelles et *potales* du grand Beauvechain, mené dans le début des années 1990. Elle loge une petite Vierge à l'enfant qui devait être protégée par une vitre ou par un grillage, aujourd'hui disparu.



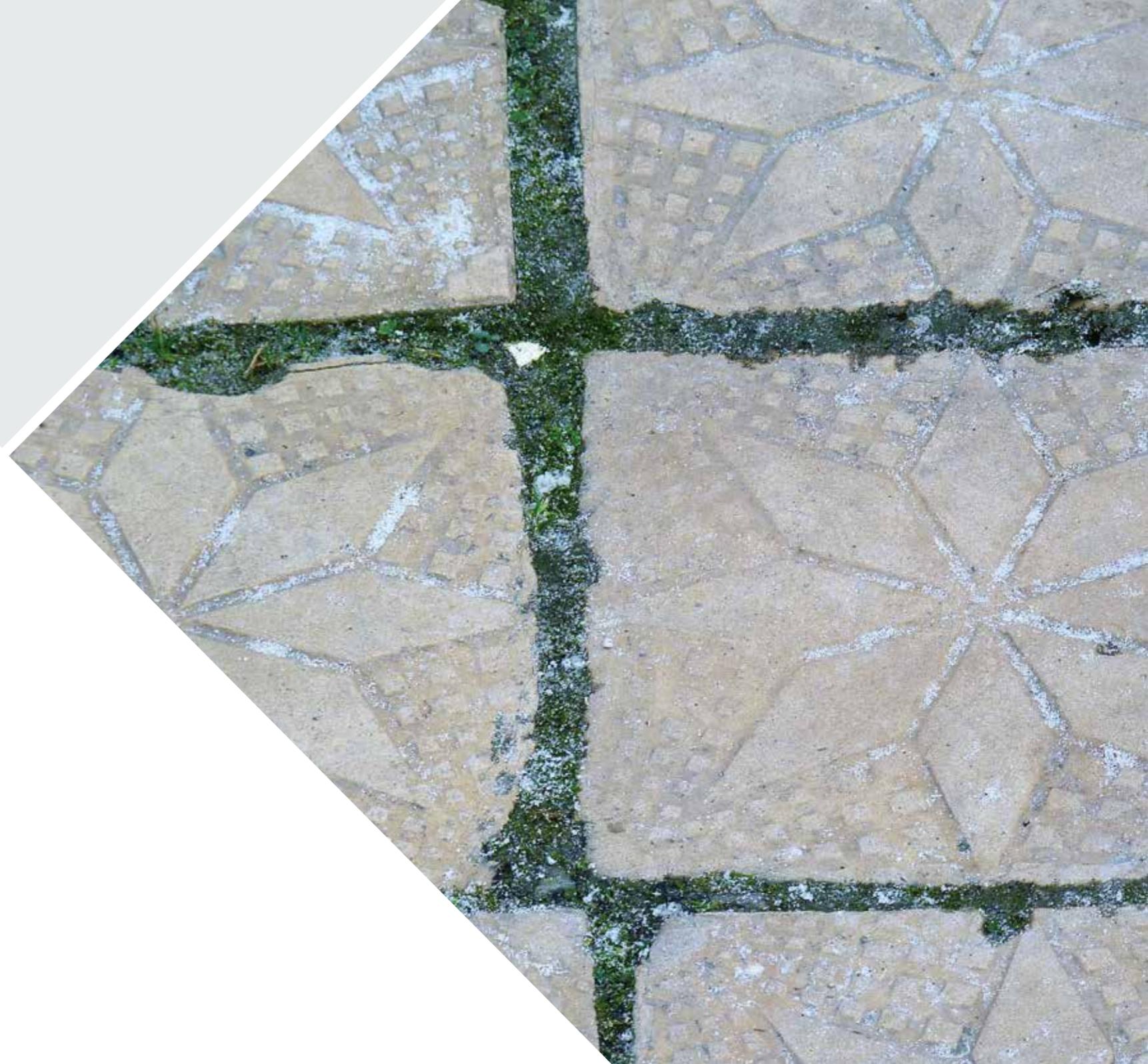
LA RUE DU VILLAGE

Carrelages de remploi

13

Un carrelage est rarement considéré comme un objet du Petit Patrimoine Populaire puisqu'il est souvent invisible au départ de l'espace public. Dans ce cas-ci, les carrelages proviendraient de l'ancien château Van Exem. Cette habitation bourgeoise avait été transformée à la fin du 19^e siècle en un véritable petit château par Madame Van Exem, héritière de son oncle, Guillaume Nélis.

Comme d'autres maisons dans la localité, ce château avait été réquisitionné par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale. Les bâtiments ont été malheureusement détruits par un incendie volontairement allumé début septembre 1944 à l'approche des troupes alliées venues libérer le village. Il ne reste plus aujourd'hui de cette demeure, que les murs d'enceinte en brique qui cernaient la grande propriété et ces quelques carrelages dont d'autres ont également été réutilisés çà-et-là, pour confectionner allées et courettes qui devancent les maisons.



LA RUE MARCOEN
Autrefois dénommée la «Rue de l'Enfer», l'origine actuelle du nom de cette rue reste une inconnue mais il semblerait qu'il s'agisse du nom de famille d'une personne qui y a habité.

Pompe à lisier

12

Le lisier est le pendant liquide du fumier. C'est un mélange des déjections d'animaux et des eaux de nettoyage des bâtiments d'élevage. Il peut également contenir des résidus de litière mais en très faible quantité. Alors que le fumier est surtout employé pour les potagers, le lisier est utilisé pour la fertilisation de sols agricoles.

Le lisier est récupéré par écoulement dans une fosse souterraine. Cette fosse est régulièrement vidangée à l'aide d'une pompe à lisier. Le liquide est transvasé dans des cuves d'épandage puis dispersé sur les champs, apportant au sol de l'azote, mais aussi du phosphore et du potassium sous une forme facilement assimilable par les végétaux. Cette pompe-ci date vraisemblablement du début du 20^e siècle.



LA RUE MARCOEN

Cœur percé dans une porte

12

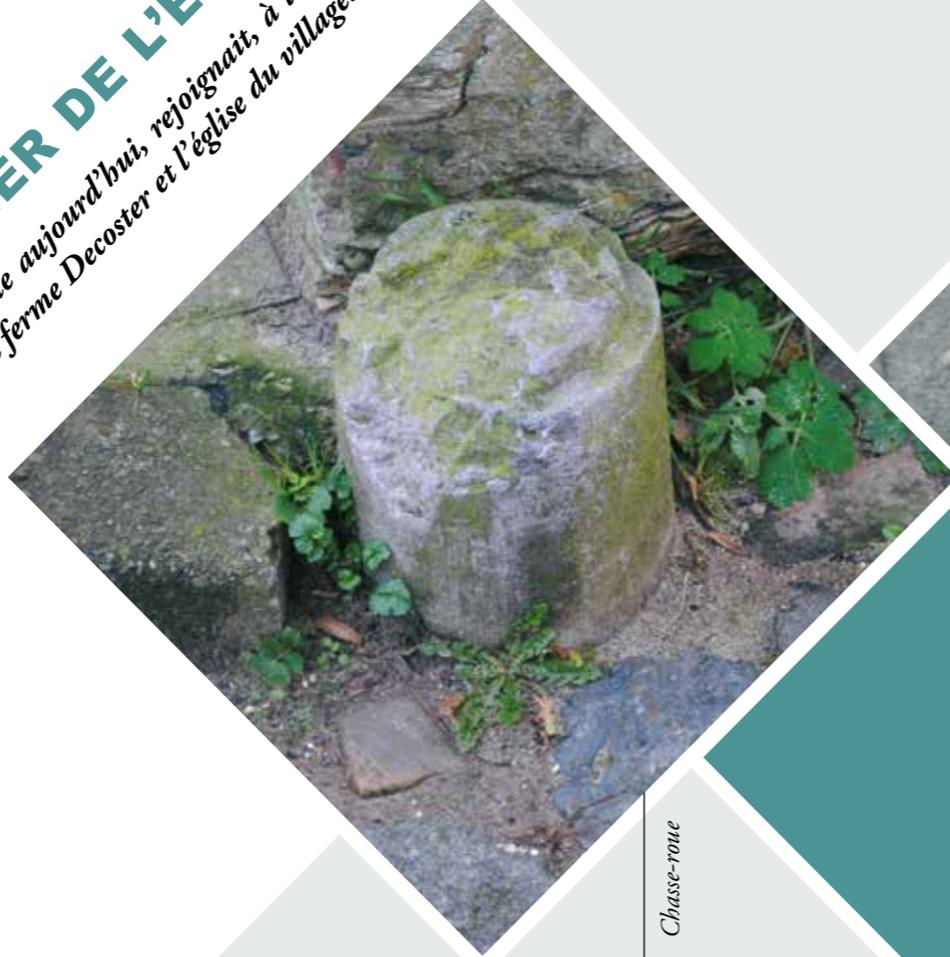
Le cœur est d'abord l'organe central de l'appareil circulatoire. Sans lui, pas de vie. Il désigne également le centre ou le lieu le plus profond d'un être ou d'un objet. Pour les anciens il est aussi le siège de l'âme.

Il est très présent dans les traditions populaires et fait partie de la panoplie des symboles protecteurs. Le cœur est le siège du courage, des sentiments et de l'amour. Il est un porte-bonheur puissant. Il peut s'exprimer de manière isolée, comme ici sur le vantail d'une porte d'étable. Mais il est parfois associé aux initiales des propriétaires, pour bénir leur union au sein de la maison. Il est parfois combiné au monogramme* du Christ pour placer la famille ou le bétail sous sa protection et détourner toute intrusion maléfique.



LE SENTIER DE L'ÉGLISE

Cette petite rue, encore très étroite aujourd'hui, rejoignait, à l'origine, et sous la forme d'un sentier, la ferme Decoster et l'église du village.



1
Chasse-roue



3
Plaque d'assurance

LE SENTIER DE L'ÉGLISE

Corniche profilée en bois

10

Une corniche est un couronnement allongé d'un entablement*, d'un piédestal* ou d'une élévation. Elle est formée de moulures en surplomb les unes sur les autres. Par extension elle désigne souvent le support profilé en bois, en pierre ou en zinc d'un chéneau. Le chéneau est quant à lui un canal en pierre ou en bois recouvert de métal. Il est placé à la base d'un versant de toiture pour recueillir les eaux de pluie et les conduire vers les évacuations.

La corniche est reprise dans le recensement du Petit Patrimoine Populaire lorsqu'elle est d'origine et ouvragée de sorte qu'elle est pensée comme un organe ornemental de la façade. Ces corniches moulurées ont tendance à disparaître petit à petit car elles sont victimes d'un manque d'entretien qui pousse bien souvent les propriétaires au remplacement de cette dernière par sa version la moins coûteuse, la gouttière.



LE SENTIER DU MOULIN À EAU

Le mot « pisinste » (littéralement « sente à pied ») désigne bien un sentier dédié uniquement au déplacement à pied. Encore aujourd'hui aucune voiture n'empunte cet étroit passage qui longe le cimetière et la propriété de la cure avant de passer la Nèthen à l'endroit où devait exister un moulin à eau.

*Cartouche millésimé
et dédié*

3

Ce cartouche est timbré au-dessus de la porte d'entrée d'une ancienne ferme clôturée reprise à l'Inventaire du patrimoine culturel immobilier de Wallonie. Il a la particularité d'afficher non seulement un millésime (1777), qui précise la date d'érection du bâtiment, mais aussi une dédicace, c'est-à-dire un hommage ou une reconnaissance envers l'auteur d'une œuvre ou les propriétaires d'un bien. Ce sont dans ce cas-ci les initiales des deux propriétaires de l'époque ; sans doute Lambert et Emeline Schayes.

Le mot dédicace définit aussi la consécration d'un édifice destiné au culte. Il est à l'origine de Ducasse qui désigne en Belgique et dans le nord de la France une fête populaire annuelle organisée généralement le jour de la fête du saint patron du village. C'est la version francophone de kermesse – Kerkmisse, « Messe de l'église » – qui désigne également la fête paroissiale d'une localité et par extension, une foire populaire annuelle et souvent en plein air.



LE PETIT PATRIMOINE FUNÉRAIRE



Par obligation décréte¹, la Commune de Beauvechain réalise le cadastre des sépultures érigées avant 1945, compte tenu du fait que, pour ces dernières, toute décision du Collège doit nécessairement être prise en collaboration avec la direction du Patrimoine. Le même décret impose également la sélection des sépultures d'importance historique locale, qui peuvent être considérées comme des éléments du Petit Patrimoine Populaire. Ces tombes une fois sélectionnées sont alors conservées et entretenues par le gestionnaire public pendant au moins trente ans ; ce délai pouvant être prorogé.

Sur l'ancien cimetière de Beauvechain, dans lequel les inhumations ont cessé depuis 2008, 263 sépultures ont été inventoriées. 38 sont sélectionnées par la Commune comme devant être conservées et entretenues et 30 d'entre-elles seront proposées à la tutelle en vue d'être reconnues officiellement comme étant d'importance historique locale.

La Commune de Beauvechain, au travers de sa Maison de la Mémoire et de la Citoyenneté, souhaite réaliser le recensement complet des sépultures pour l'ensemble de ses cimetières. Une fois cet inventaire réalisé, un ouvrage spécifique sera entièrement dédié à la matière cémétériale et à sa teneur tant patrimoniale que sociale ou historique.

En attendant cet exercice de synthèse, grâce au travail photographique de l'Atelier de l'Image, nous sommes déjà en mesure de vous proposer un premier aperçu des tombes repérées par la Commune, soit pour leur apport à l'histoire du village soit pour la qualité intrinsèque et symbolique de leur monument.

¹ Décret du 6 mars 2009 modifiant le Chapitre II du Titre III du Livre II de la première partie du Code de la démocratie locale et de la décentralisation relatif aux funérailles et sépultures.



Famille MEURENS,
œuvre sculpturale
de qualité



Alfred DEGUELDRE,
Maréchal des Logis Chef de Gendarmerie
et Invalide de Guerre 14-18



Jules Joseph DEGUELDRE,
décédé inopinément à 24 ans



Les époux
FRIX-MONIQUET,
ancien combattant
14-18



Sylvain MEUNIER, camarade de
la Fédération Nationale des Mutilés
et Invalides de Guerre 14-18

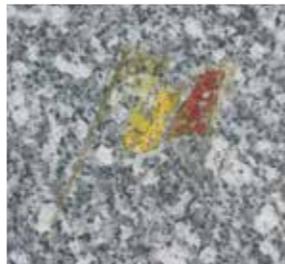


Monsieur MELOTTIN,
curé de Beauvechain entre 1595 et 1603,
assassiné dans le cimetière

Émile STORMS,
Combattant 14-18



Théophile CREVECOEUR,
invalide de Guerre 14-18



René DELRONCHE,
fusillé par la brigade SS
le 8 septembre 1944



Norbert Henri DEFRENE,
curé-doyen de Beauvechain



Émile WIETS et Catherine DELFORGE,
croix en fonte de qualité

Charles MERTENS,
prisonnier de Guerre 1940-1945



Charles DEVENEER,
doyen émérite de Beauvechain



Joseph FRIX, prisonnier de Guerre décédé en captivité



Hélène, Adèle et Maurice STREEL, un trio de
stèles d'une facture très marquée stylistiquement



Coralie ISTAS,
décédée à l'âge de 19 ans



André HAMOIR, curé-doyen
de Beauvechain, comman-
ditaire de l'église Saint-Sulpice



Antoine BERGER,
usage de la colonne brisée,
symbole d'un décès accidentel
ou dans la force de l'âge



Franz VAN GOIDSENHOVEN,
docteur en médecine et professeur
à l'Université de Louvain

Isidore NELIS,
curé de Piétrain



Victor Joseph SCHAYES,
mort au champ d'honneur
le 22 août 1914



*Gustave BRASSEUR,
curé de Geest-Gérompont*



*Édouard SEBILLE,
ancien combattant 14-18*



Trio de croix monumentales de la famille STREEL



Léon LARDO, officier 14-18



*Octave PAYE
stèle particulièrement soignée
dans son traitement plastique*



*Jules ROMDENNE
échevin des travaux publics*

*Alfred LECLERCQ, 3^e Carabiniers
Cyclistes 4^e Compagnie des Diables Noirs.
Tombé au champ d'honneur durant
la Seconde Guerre mondiale*



*Lucien MEUNIER,
ancien combattant 14-18*

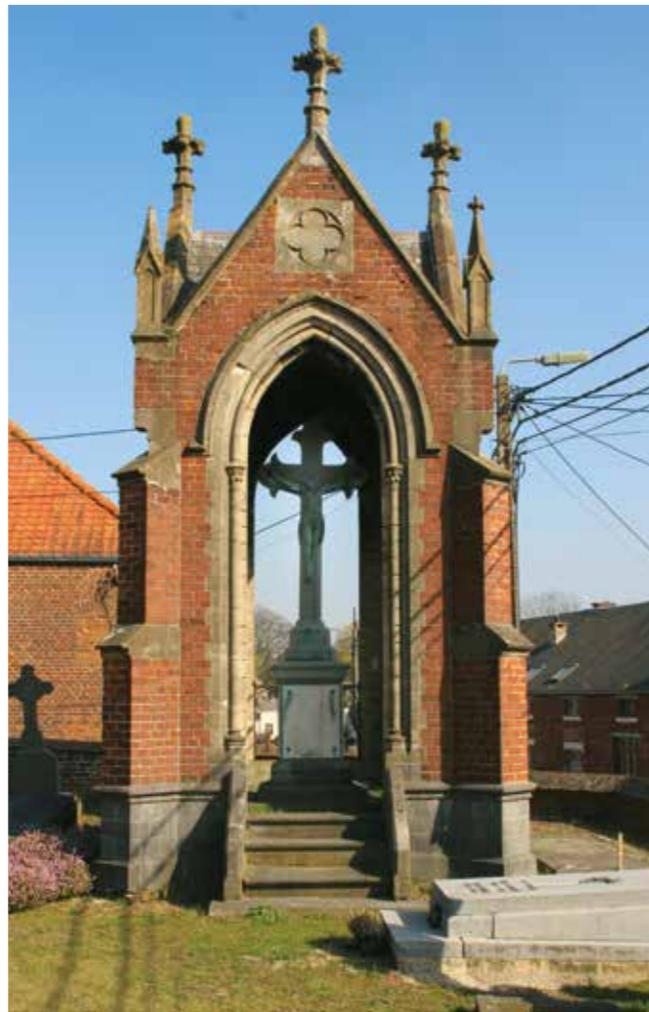


Famille Plancquaert - Van-Exem, mausolée néogothique

Jean Constant JACOBS, curé-doyen de Beauvechain



*Famille FRIX-VANHULST,
œuvre sculpturale de qualité*



GLOSSAIRE

Allégorique : qui relève de l'allégorie. L'allégorie est l'expression d'une idée par une métaphore (image, sculpture, tableau...).

Appentis : toit à un seul versant dont le faite s'appuie sur ou contre un mur.

Apotropaïque : se dit d'un objet, d'une formule servant à détourner vers quelqu'un d'autre les influences maléfiques. C'est une représentation négative destinée à détourner le mal.

Armoiries : marques distinctives de familles, de collectivités ou d'individus, représentées selon des règles définies, sur un écu.

Auvent : couverture en surplomb, généralement en appentis, couvrant un espace à l'air libre devant une baie ou une façade.

Éclectisme : tendance artistique fondée sur l'exploitation et la conciliation des styles du passé, particulièrement usuelle au 19^e siècle, en Occident.

Édicule : petit bâtiment élevé sur la voie publique.

Entablement : couronnement horizontal d'une ordonnance d'architecture comprenant une corniche qui couronne elle-même une frise et/ou une architrave (linteau portant sur des supports verticaux).

Entrait : pièce maîtresse horizontale d'une ferme de charpente.

Gouttereau : mur extérieur qui se situe sous les gouttières ou les chéneaux d'un versant de toit.

Monogramme : combinaison de lettres qui forment une abréviation.

Moyeu : pièce centrale sur laquelle sont assemblées les pièces qui doivent tourner autour d'un axe.

Œil-de-bœuf : lucarne (fenêtre de toit) dont la baie est circulaire ou ovale.

Ostensoir : pièce d'orfèvrerie où l'on place l'hostie consacrée pour l'exposer à l'adoration des fidèles.

Piédestal : socle monumental.

Piédroit : montant portant le couverture d'une baie.

Poinçon : poteau principal d'une ferme de charpente.

Prophylactique : qui préserve la santé de tout ce qui pourrait lui être nuisible.

Sommier : en charpenterie, c'est la pièce horizontale située le long d'un mur qui supporte l'extrémité des solives.

Tabernacle : petite armoire, fixée au milieu de l'autel ou dans un autre endroit d'une église, destinée à recevoir le ciboire contenant la réserve eucharistique.

Volute : enroulement en spirale souvent utilisé comme ornement dans le mobilier ou en architecture.



REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

BERTRAND (Th.), DUEZ (P.), HALLAUX (J.-J.), MALOENS (D.), MENGAL-CASSIMAN (N.), *Chapelles & Potaies du Grand Beauvechain. Essai de présentation et d'inventaire des signes extérieurs de piété à Beauvechain*, Beauvechain, Nauwelaerts Éditeur, 1993.

BERTRAND (M.), BERTRAND (Th.)^(†), DECONINCK (M.), *Le patrimoine de Beauvechain*, coll. Carnets du patrimoine, 97, IPW, 2012.

BERTRAND (M.), CATTELAÏN (P.), LEMAIRE (V.), REGNIER (P.), *L'outil et la terre*. Catalogue d'exposition, Treignes, Écomusée du Viroin-Éditions DIRE, 2013.

COLLECTIF, *Architecture rurale de Wallonie. Hesbaya brabançonne et Pays de Hannut*, Liège, Pierre Mardaga Éditeur, 1989.

DECONINCK M., *Beauvechain au fil du temps*, Bruxelles, 2000.

DEPICKER (K.), GENICOT (L.-F.), HANOSSET (Y.), *Héritages de Wallonie. Anciennes sources d'eau de nos campagnes*, 1990.

Le Petit Patrimoine Populaire Wallon, Jambes, SPW/DGO4/Département du Patrimoine/Direction de la restauration/Cellule PPPW, 2017.

Patrimoine architectural et territoires de Wallonie. Beauvechain, Incourt et Jodoigne, Sprimont, Mardaga, 2006.

PÉROUSE DE MONCLOS (J.-M.), *Principes d'analyses scientifiques. Architecture, vocabulaire*, Paris, Imprimerie Nationale, 1989.

Visages du patrimoine en Hesbaya brabançonne. Itinéraire au « Pays Blanc ». Catalogue de l'exposition itinérante, Culturalité en Hesbaya Brabançonne, 2007.



Remerciements

Nous souhaitons exprimer nos plus sincères remerciements aux différents propriétaires des lieux où prennent place les éléments du Petit Patrimoine Populaire mais aussi au groupe de citoyens qui a activement participé à son recensement sur le territoire de la localité de Beauvechain et plus particulièrement Chantal Lebrun, Marcelle Vanderwegen et Martine Vervaren. Notre reconnaissance s'adresse également à Marc Deconinck pour ses conseils avisés et sa collaboration rédactionnelle.

Nous tenons à saluer la fidélité de l'Atelier de l'Image et la qualité de son apport photographique. Nous remercions aussi la Fondation Rurale de Wallonie pour sa présence et son expertise, ainsi que le Gal-Culturalité pour sa fructueuse collaboration. Notre gratitude va enfin à Olivier de Halleux, Nicole Duchène, Marie-José Frix, Danielle Maloens et Emmanuel Paye pour leurs remarques constructives ainsi que pour le temps qu'ils ont consenti à la relecture des textes.





BEAUVECHAIN

